

# Québec humaniste

Voix des athées et des agnostiques

2016, Volume 12, No 2

## Contenu de ce numéro

**Propos haineux :  
L'exception religieuse**  
Jacques Savard p. 01

**Trump voyou**  
Rodrigue Tremblay p. 03

**Dieu/serveuse automates**  
Claude Braun p. 09

**Bouddhisme  
et humanisme**  
Pierre Cloutier p. 12

**Trans-identité et  
humilité culturelle**  
Lou-Ann Morin p. 18

**“Décadence” d’Onfray**  
André Joyal p. 29

**Rédacteur en chef :**  
Claude M.J. Braun  
redacteurqh@assohum.org

**Correctrice : Danielle Soulières**

## Mme Wilson-Raybould, finissez votre travail !

Jacques Savard\*

La ministre fédérale de la Justice, Mme Wilson-Raybould, vient de déposer le projet de loi C-51 éliminant du Code criminel plusieurs dispositions obsolètes ou jugées inconstitutionnelles par la Cour suprême. Pour un humaniste, la mesure la plus remarquable fut l'élimination tant souhaitée du « libelle blasphématoire », héritage honteux de notre passé religieux. Malheureusement, l'intérêt de ce geste louable fut assombri par l'inconséquence de ne pas abolir une autre exemption religieuse discriminatoire qui se retrouve à l'alinéa 319 (3) b) du Code. Cet alinéa interdit de condamner les croyants religieux qui font de la propagande haineuse contre des groupes identifiables. C'est le paragraphe 319 (2) qui fait un crime de la promotion de la haine contre un groupe identifiable. Un « groupe identifiable » s'entend de toute section du public qui se différencie des autres par la couleur, la race, la religion, l'origine nationale ou ethnique, l'âge, le sexe, l'orientation sexuelle ou la déficience mentale ou physique. » (Art. 318)



Jacques Savard

L'objet du paragraphe 319 (3) est de prévenir la condamnation de personnes dont les gestes peuvent être injustement assimilés à la fomentation de la haine. C'est ainsi que les alinéas a), c) et d) excluent les cas où les déclarations se réfèrent à des faits avérés, sont d'intérêt public ou veulent attirer l'attention sur une situation de ce genre. Mais, l'alinéa b) est fondamentalement différent. Il interdit de condamner des personnes qui fomentent la haine lorsqu'elles le font pour des motifs religieux, discriminant, par le fait même, les non-croyants et exemptant le délire religieux de l'application de la loi. Grâce à cet alinéa, on peut fomenteur la haine sans risque, a) en

parlant de religion, de bonne foi, b) en se référant à un texte religieux, sans qu'il soit même nécessaire qu'il soit fondamental, ou c) en faisant usage d'arguments pour justifier sa position religieuse ! Il s'agit là d'un cas typique de réglementation ne répondant à aucun besoin concret, si ce n'est à des pressions cléricales. La dangerosité de ce texte dans le contexte contemporain est colossale. L'État pourrait se retrouver dans une situation injustifiable sans une rectification diligente. Évidemment, une telle exonération contiendra toute velléité de poursuite.

L'alinéa 319 (3) b) représente un privilège clérical et idéologique contrevenant absolument au principe de la neutralité de l'État affirmé avec force par la Cour suprême dans l'affaire de Ville de Saguenay. L'État ne peut privilégier une idéologie religieuse à l'encontre des autres philosophies de vie tels l'humanisme ou l'athéisme. On ne peut absolument pas tolérer que des radicaux religieux fomentent la haine de groupes identifiables. Un État démocratique érigé autour d'une charte des droits et libertés, même ivre de jovialisme multiculturel, ne devrait pas souffrir la prépondérance des règles religieuses sur sa Loi.

Mme Wilson-Raybould, retirez l'alinéa 319(3)b). Il est antidémocratique, discriminatoire, vexatoire et, surtout, inutile. Votre projet de loi est une excellente occasion de changement. Saisissez-la ! La majorité des Canadiens refusent la primauté de la religion sur l'État et vous en saurez gré.

\* Jacques Savard est membre de l'Association humaniste du Québec

*319(3) Nul ne peut être déclaré coupable d'une infraction prévue au paragraphe (2) dans les cas suivants :*

*a ) ...*

*b ) il a, de bonne foi, exprimé une opinion sur un sujet religieux ou une opinion fondée sur un texte religieux auquel il croit, ou a tenté d'en établir le bien-fondé par argument; ...*



**La ministre** fédérale de la Justice, Mme Wilson-Raybould, avec son chef, Justin Trudeau

# Une réflexion pour le 4 juillet : Est-ce que la constitution américaine peut s'accommoder d'un président voyou ?

Rodrigue Tremblay\*

*« J'ai décrit [Donald Trump] comme un imposteur, un tricheur et un dictateur en puissance. Mais il n'est qu'un dictateur potentiel parce que je suis convaincu que la Constitution et les institutions américaines sont suffisamment solides ... Il deviendrait un dictateur s'il le pouvait, mais il ne pourra pas y parvenir. » George Soros (1930), milliardaire hongrois-américain, (au cours d'une entrevue au Forum économique mondial, à Davos, Suisse, le jeudi, 19 janvier 2017)*

*« Trump l'a congédié [le directeur du FBI James Comey] parce qu'il enquêtait sur la Maison-Blanche ... C'est le genre de chose qui se passe dans des non-démocraties. » Jeffrey Toobin (1960-), analyste juridique et ancien procureur fédéral des États-Unis, sur la chaîne CNN, le mardi 9 mai, 2017*

*« J'essaie de me persuader que nous ne sommes pas devenus le Nicaragua. » Le général Michael Hayden (1945), ancien chef de l'Agence centrale du renseignement et l'Agence nationale de sécurité, le mercredi, 10 mai 2017*

*« La guerre est une chose trop grave pour la confier à des militaires. » Georges Clemenceau (1841-1929), premier ministre français, 1906-1909 and 1917-1920, in 1932*



Le lundi, 12 juin 2017, au cours de la première réunion publique du cabinet du président Donald Trump, on vit ce dernier recevoir des déclarations d'allégeance et d'adulation de la part de ses ministres, selon une pratique courante dans des pays comme la Corée du Nord, le tout filmé à la télévision en direct, et cela, après que Trump se fut vanté lui-même à profusion. C'était un spectacle des plus bizarres de voir tous ces ministres s'humilier à louer d'une manière extravagante et obséquieuse le « Leader suprême ». Ils imitaient ainsi le chef de cabinet de Trump, Reince Priebus, lequel battit des records de flagornerie en s'exclamant : *« Au nom de toute l'équipe qui est autour de vous, monsieur le Président, nous voulons vous remercier pour l'opportunité et la bénédiction que vous nous faites de pouvoir travailler à réaliser votre programme politique. »* C'était un spectacle d'un type totalitaire, rarement vu dans une démocratie, mais fort coutumier dans les dictatures.

Ces ministres complaisants (milliardaires, PDG, généraux, etc.) ne disaient pas qu'ils comptaient servir le peuple américain et la Constitution des États-Unis, au mieux de leurs capacités. Non, au contraire, dans un style semblable à ce qu'on peut voir avec une junte militaire, ils déclaraient qu'ils se mettaient au service de la personne de Donald Trump, un peu comme les ministres en Corée du Nord jurent de servir la personne du dictateur Kim Jong-un. Et, ce qui est peut-être encore pire, aucun d'entre eux ne pensa à démissionner, quand on leur demanda de se comporter, en public, d'une manière basement servile et de fouler au pied tout sentiment de respect de soi.

Cet événement marque le jour où les observateurs politiques les plus sceptiques doivent se rendre à l'évidence que le président Donald Trump est officiellement un dictateur en puissance. Comme le dit l'adage populaire, *« si quelque chose ressemble à un canard, nage comme un canard et cancanne comme un canard, il y a alors de fortes chances que ce soit un canard. »* Très tôt après son inauguration, en effet, Donald Trump s'est mis à gouverner d'une manière autoritaire, en émettant décret après décret, et en attaquant les médias et les tribunaux qui se tenaient sur son chemin. Quelques mois plus tard, il semble vouloir que le gouvernement américain dans son ensemble soit à son service personnel.

Le 17 février dernier, j'ai publié un billet dont le titre était

*« La présidence impériale de Donald Trump: une menace pour la démocratie américaine et un agent du chaos dans le monde? »* - En effet, de scandale en scandale, de déclaration scabreuse en déclaration scabreuse, d'insulte en insulte, de mensonge en mensonge et après une suite ininterrompue d'inepties, Trump a fait la preuve de ce que plusieurs craignaient, à savoir qu'il est clairement devenu *« une menace pour la démocratie américaine et un agent du chaos pour le monde »*. Il faudrait être aveugle ou un partisan fanatique pour ne pas le constater.

## Trump pose un éventuel défi à la Constitution américaine

L'adoption officielle de la Constitution des États-Unis date du 17 septembre 1787, il y a 230 ans, et elle est devenue opérante en 1789. Cela fait de la démocratie américaine une des plus anciennes du monde. L'idée principale de cette constitution est la séparation des pouvoirs et la règle de droit, assortie de contrôles et de contraintes. Il s'agit d'une doctrine politique tirée des écrits de Montesquieu (1689-1755), (voir, De l'Esprit des Lois, 1748). À titre d'exemple, la Constitution des États-Unis stipule que le président peut être relevé de ses fonctions pour raisons de trahison, de corruption ou pour tous *« autres crimes et délits graves »*, sous l'autorité du Congrès des États-Unis.

Cependant, l'ancien philosophe grec Socrate (vers 469/470-399 avant notre ère) aurait confié à Platon (428-348 av. J.-C.) que selon lui, *« la tyrannie découlait naturellement de la démocratie, et que la forme la plus impitoyable de tyrannie et d'esclavage naissait d'une liberté poussée à l'extrême. »*

Socrate voulait dire que la démocratie, malgré tous ses mérites, n'est pas une forme permanente de gouvernement. En effet, elle est constamment sous la menace de la montée d'une tyrannie, d'une gouvernance autocratique ou du gouvernement autoritaire d'une seule personne, c'est-à-dire la gouverne d'un aspirant dictateur, ou d'une oligarchie, — ce qui est la tyrannie d'une minorité, ou de la tyrannie d'une majorité envers des minorités, lorsque les personnes ou les groupes d'individus ne jouissent pas de droits légaux. C'est pourquoi, pour persister, la démocratie exige une constante vigilance de la part des citoyens.

Un des pères fondateurs des États-Unis, George Mason (1725-1792), s'inquiétait aussi de la survie de la démocratie



« quand le même homme, ou un petit groupe d'hommes, tiennent l'épée et la bourse. » Il craignait que cela ne mène à « l'abolition de la liberté ».

Néanmoins, le rédacteur de la Déclaration américaine d'indépendance, Thomas Jefferson (1743-1826), montra plus d'optimisme. Il était persuadé, en effet, que la Constitution des États-Unis était assez forte pour empêcher l'émergence éventuelle d'un dictateur en puissance ou d'une oligarchie souhaitant s'approprier le pouvoir absolu, lorsqu'il écrivit en 1798 : « en ce qui concerne le pouvoir politique, ne faites pas confiance aux hommes, mais empêchez-les de faire du mal en les liant aux chaînes de la Constitution. »

La question se pose: Est-ce que Jefferson était trop optimiste quant aux contraintes réelles qu'une constitution peut imposer aux personnes détenant le pouvoir, lorsque ceux-ci contrôlent à la fois les ressources financières et les moyens de propagande ? Ne sous-estimait-il pas la possibilité que des intérêts partisans ne s'emparent du pouvoir absolu, lorsqu'un président est membre du même parti politique que celui qui contrôle le Congrès ? Ce dernier, en fait, ne pourrait-il pas concéder au président un pouvoir statutaire permanent, lui permettant de violer la constitution à volonté, en gouvernant par décret, ou en se lançant dans des guerres d'agression à l'étranger de son propre chef, sans réel contrôle du Congrès élu ?

En réalité, une constitution est un document qui évolue et, comme l'histoire l'illustre bien, elle peut être modifiée, contournée ou réorientée pour répondre aux besoins de personnes affamées de pouvoir, lorsque les circonstances leur sont favorables. La Cour suprême elle-même, laquelle est l'arbitre en dernier recours des interprétations constitutionnelles, peut également être l'objet d'une subversion, ou être l'objet de nominations de personnes qui sont fondamentalement hostiles aux principes mêmes qu'elles sont censées faire respecter.

En définitive, une constitution est aussi bonne que les personnes au pouvoir, selon qu'ils souscrivent ou non à ses principes fondamentaux. Si ceux qui détiennent le pouvoir ne croient plus en ses principes fondateurs, ils trouveront un moyen de modifier la constitution ou de la contourner. C'est une leçon importante qui se dégage de l'histoire de la démocratie : les démocraties peuvent s'éteindre et être remplacées par des tyrannies.

En effet, en périodes de conditions politiques ou économiques difficiles, cela peut ouvrir la voie à des charlatans, à des démagogues, à des imposteurs et à des dictateurs en puissance. Ceux-ci peuvent plus facilement faire miroiter aux yeux de personnes en détresse des promesses de solutions faciles et rapides pour régler les problèmes sociaux et économiques qui les assaillent, en échange d'un certain renoncement à leur liberté.

## Deux exemples historiques de dictateurs « élus » : en Italie dans les années 1920 et en Allemagne dans les années 1930

1- Benito Mussolini (1883-1945) était un éditeur de journaux. Il gouverna l'Italie en tant que premier ministre et en tant que dictateur *de facto* pendant plus de vingt ans (1922-1943). Il avait été élu au Parlement italien le 15 mai 1921, et son parti fasciste, à la suite d'une alliance avec des partis de droite, obtint trente-cinq sièges. Dès lors, Mussolini eut recours à des tactiques d'intimidation et de violence pour consolider son pouvoir politique. Ses supporters fascistes, connus sous le nom de *chemises noires*, lancèrent une campagne pour renverser le gouvernement en place, et ils organisèrent, à cette fin, une « *marche sur Rome* ». Le 28 octobre 1922, le roi d'Italie, Victor Emmanuel III, refusa d'accorder au gouvernement italien la permission de proclamer la loi martiale, afin de bloquer un coup d'état fasciste. Le gouvernement n'eut alors d'autre choix que celui de démissionner.

Suite à une décision fort controversée, le roi demanda à Mussolini de former un gouvernement de coalition de droite, avec le soutien de l'armée et celui des milieux industriels et agraires italiens les plus influents. Mussolini avait comme objectif de créer un état totalitaire avec lui-même comme « *Chef suprême* ». Le 24 décembre 1925, Mussolini fut légalement consacré dictateur du gouvernement, à la suite d'une loi adoptée en ce sens ce jour-là, laquelle loi faisait de lui le « *Chef du gouvernement* », en plus de le nommer Premier ministre et Secrétaire d'État. Dès lors, il pouvait gouverner sans rendre de comptes au Parlement, seulement au roi. Armé de pouvoirs absolus, Mussolini entreprit, ensuite, d'abolir progressivement toutes les contraintes constitutionnelles et conventionnelles à son pouvoir. La suite appartient à l'histoire.

2- Maintenant, considérons le cas historique de l'Allemagne

des années '30. Il y a 85 ans, en effet, ce dernier pays était une démocratie européenne florissante et son économie était la plus avancée. Cependant, le pays était en situation de dépression économique, une conséquence de la Première Guerre mondiale et des conditions draconiennes imposées à l'Allemagne par les alliés. Adolf Hitler (1889-1945) fut nommé chancelier allemand et chef d'un gouvernement de coalition le 30 janvier 1933, et cela, malgré le fait que son parti politique, le Parti national-socialiste des travailleurs allemands (le parti nazi) n'avait pas obtenu une majorité des sièges lors des élections de 1932. Néanmoins, Hitler réussit à tirer profit de l'insatisfaction générale des électeurs, tant au plan politique qu'économique. En effet, il se fit élire en promettant un gouvernement « *compétent et efficace* », et en proposant de stimuler l'économie par une politique de réarmement et grâce à de nouvelles ententes internationales.

Hitler fut légalement consacré dictateur *de facto*, le 23 mars 1933, quand le Parlement allemand (le Reichstag) adopta une loi (la Loi habilitante), donnant au gouvernement d'Hitler le pouvoir de promulguer des « décrets exécutaires », sans consulter le Reichstag pendant une période de quatre ans. De cette façon, Hitler pouvait gouverner par la seule émission de décrets. Il devint dictateur en titre, le 19 août 1934, à la suite d'un plébiscite populaire qui approuva la fusion du poste de président et celui de chancelier, ce qui fit de lui à la fois le chef de l'État et le Commandant suprême des forces armées. Hitler avait dès lors les mains libres pour préparer l'économie allemande pour la guerre.

Dans un article publié aux États-Unis, en 1934, dans le journal Green Bay Press-Gazette, voici comment on expliquait la montée politique d'Adolf Hitler en Allemagne : « *Adolf Hitler ...sut tirer profit du mécontentement général. Il a dit aux Allemands qu'il rendrait à l'Allemagne sa « puissance » d'antan. Il accusa les juifs, les socialistes, les communistes et d'autres groupes d'être la cause des problèmes que rencontrait le pays. Ses discours flamboyants lui permirent de recruter des partisans à sa 'cause'.* ».

## **Donald Trump peut-il gouverner en ignorant la Constitution des États-Unis ?**

Depuis son assermentation, le 20 janvier 2017, le président Donald Trump a montré un net penchant à gouverner d'une manière autocratique. Il a aussi confirmé qu'un de ses

objectifs était de renforcer le complexe militaro-industriel américain. Par exemple, il a déclaré, le jeudi 23 février dernier, qu'il souhaitait faire en sorte que l'arsenal nucléaire des États-Unis soit le plus puissant au monde, affirmant que les États-Unis avaient pris un grand retard dans le domaine des armes atomiques.

Dans mon livre, *Pourquoi Bush veut la guerre* (Les Intouchables, 2003), j'ai écrit : « *on trouve chez plusieurs leaders républicains américains le même populisme simpliste, le même anti-intellectualisme, le même isolationnisme agressif, la même xénophobie, le même militarisme, et le même mépris pour les lois et les institutions internationales. Les États-Unis sont peut-être en plus grand danger que plusieurs ne le pensent.* » (p. 211).

Je crois que ce constat s'applique bien aujourd'hui au gouvernement de Donald Trump. Il est fort probable, en effet, qu'au cours des prochains mois, les États-Unis doivent passer le test démocratique le plus important de leur histoire.

## **Une décision risquée : laisser les décisions importantes de guerre et de paix aux militaires**

Le président Donald Trump a récemment pris une décision fort téméraire, soit celle de transférer à son ministre de la défense, le général Jim Mattis, et aux chefs militaires étasuniens la responsabilité de la politique militaire américaine en Syrie, créant ainsi un vide politique entourant la prise de telles décisions. Cette nouvelle orientation du gouvernement Trump a considérablement accru les risques d'une confrontation militaire entre les deux principales puissances nucléaires, les États-Unis et la Russie. L'exemple le plus récent a été l'abattage d'un avion militaire syrien par des militaires américains, le dimanche 18 juin dernier. Le but, semble-t-il, était d'empêcher l'armée syrienne de s'impliquer directement dans la libération de Raqa, la capitale improvisée d'Isis. Présentement, le gouvernement syrien continue son avancée contre l'organisation terroriste Isis, et cela ne fait pas l'affaire du tout de l'administration Trump.

Quel que soit le but recherché, sans compter l'évidente hypocrisie d'un tel geste, l'acte d'agression militaire étasunienne contre les forces armées syriennes fut

manifestement une violation de la souveraineté de la Syrie et une violation flagrante non seulement du droit international, mais aussi du droit américain. En fait, on est en présence ici d'un acte de guerre prémédité contre une nation souveraine, membre des Nations unies, et sans l'implication du Conseil de sécurité de l'ONU ou du Congrès américain, tel que le droit international ou le droit américain l'exige. Et cela après que Trump eut bombardé, également illégalement, une base aérienne syrienne, le vendredi 7 avril 2017, sous de fausses représentations, après que les services de renseignements américains eurent tenté de le dissuader, fautes de preuves de l'implication du gouvernement syrien dans une attaque au gaz. Cela pourrait rappeler le bombardement des aéroports polonais par Adolf Hitler, le 1er septembre 1939, sous de faux motifs.

En effet, les dictateurs en titre ou en puissance n'aiment guère les contraintes des règles de droit, qu'elles soient nationales ou internationales. Ils recherchent souvent des prétextes pour lancer des guerres d'agression en fonction de leurs programmes de conquête. La vérité est que la Syrie ne représente pas une menace pour les États-Unis, tout comme la Pologne ne représentait pas une menace pour l'Allemagne en 1939. La Syrie n'a pas attaqué les États-Unis, tout comme la Pologne n'avait pas attaqué l'Allemagne. Si le conflit en Syrie devait dégénérer en quelque chose de plus grave encore, Donald Trump devra assumer la responsabilité pour le chaos et les catastrophes humaines qui en découleront.

Est-il nécessaire de rappeler que la Russie est légalement en Syrie, un pays souverain, ayant été officiellement invitée par le gouvernement syrien légitime à l'assister dans sa défense contre une agression extérieure, alors que les États-Unis n'ont aucun fondement juridique pour se retrouver en Syrie, sans invitation? Les États-Unis n'ont aucune raison légale de mener des opérations militaires dans ce pays et, par conséquent, ils sont en violation flagrante de la souveraineté de la Syrie. Pourquoi Donald Trump est-il si pressé d'attiser la guerre civile en Syrie, avec l'aide des terroristes d'al-Qaïda, un conflit qui pourrait déboucher sur une guerre mondiale? Est-ce que les Américains ordinaires approuvent une telle incohérence, sachant fort bien que le mouvement terroriste d'al-Qaïda a été responsable des attaques du 11 septembre 2001 aux États-Unis, attaques qui firent 3 000 victimes ?

Cela est un autre exemple du penchant va-t-en-guerre de Donald Trump et de son irresponsabilité en ce qui concerne les relations internationales. Il se trouve aussi en violation de la Constitution des États-Unis, laquelle assigne la responsabilité des décisions de guerre au Congrès. Il est vrai que depuis la Seconde Guerre mondiale, le pouvoir du président américain de se lancer en guerre de son propre chef a été accru d'une manière importante. —Ce n'est certes pas un signe de progrès.

Donald Trump semble être naturellement porté vers le militarisme. Il a nommé plusieurs généraux dans son gouvernement (le général de marine James Mattis, le général de marine Joseph F. Dunford, et le général de marine, John F. Kelly), et il n'hésite pas à confier à des militaires des décisions de guerre ou de paix qui relèvent de l'autorité politique. Et cela, malgré le fait que les militaires sont manifestement en situation de conflits d'intérêts, car leurs chances de promotion s'accroissent lorsqu'ils participent à des conflits armés.

Or, des généraux américains occupent une place importante dans le gouvernement Trump. On peut comprendre que Donald Trump, en plein démêlés politiques à Washington même, soit tenté de se réfugier derrière eux afin faire oublier une situation politique intérieure peu reluisante. De plus, il est bien établi aux États-Unis que les guerres à l'étranger sont immanquablement un facteur de ralliement dans la population. C'est pourquoi, on peut comprendre qu'il soit tentant pour un politicien qui traîne dans les sondages d'attiser les conflits militaires à l'étranger. En d'autres termes, une intensification des conflits militaires en Syrie pourrait survenir au bon moment pour un Donald Trump confronté à des difficultés politiques personnelles.

## **Les principales victimes des politiques économiques et sociales de Donald Trump : les plus pauvres parmi les Américains**

En outre, en dépit des promesses que le candidat Trump fit au cours de la campagne présidentielle de 2016 d'aider les électeurs les plus défavorisés et d'améliorer les programmes sociaux pour les Américains les plus démunis, une fois au pouvoir, le président Donald Trump a fait, jusqu'à maintenant, l'inverse de ce qu'il avait promis. En effet, ses nominations partisans et ses politiques ont surtout visé à enrichir les grandes entreprises, le complexe militaro-industriel et, avec

des réductions d'impôt annoncées, les plus riches parmi les Américains. Le tout devant être financé en coupant dans les programmes sociaux, notamment en ce qui concerne l'accès aux soins de santé, à l'éducation et à d'autres services sociaux essentiels.

En réalité, les états et les comtés où le candidat Trump a reçu le plus grand soutien des électeurs sont précisément ceux qui souffriront le plus des réductions proposées dans les programmes sociaux par le gouvernement Trump. À cet égard, on peut dire que le politicien Trump pourrait être considéré comme une sorte d'imposteur politique, défini comme « *une personne qui prétend être quelqu'un d'autre qu'il n'est, afin de tromper les gens.* »

Le président Trump a également aussi fait preuve d'un grave manque de transparence et d'ouverture. Il a toléré que des membres de sa famille immédiate reçoivent des faveurs de la part de gouvernements étrangers, désireux de se rapprocher de la nouvelle administration. De même, Trump lui-même n'a pris aucune mesure pour éviter les conflits d'intérêts personnels découlant de sa fonction, et il a refusé de publier ses déclarations de revenus, chose que ses prédécesseurs avaient l'habitude de faire.

Devant autant de manquements, il est généralement admis, advenant que les démocrates prennent le contrôle de la Chambre des représentants en 2018, que des procédures de destitution seront lancées contre Donald Trump. Cependant, il n'est nullement assuré que de telles procédures aboutiraient. Ce qui est certain, cependant, c'est que ce serait fort déstabilisant pour l'économie américaine.

## Conclusion

Par conséquent, oui, un dictateur en puissance peut être élu, le plus souvent, comme l'histoire le démontre, avec une minorité de votes. Et aucune constitution démocratique dans l'histoire du monde n'a été totalement à l'abri de violations de ses principes, quand une oligarchie au pouvoir les a tolérées ou les a encouragées, et lorsqu'une partie importante de la population les a approuvées. C'est pourquoi il serait présomptueux pour les Américains de croire que cela ne puisse se produire chez eux.



*\* Rodrigue Tremblay est professeur émérite d'économie à l'Université de Montréal et un ancien ministre dans le gouvernement québécois. On peut le contacter à l'adresse suivante : [rodrigue.tremblay1@gmail.com](mailto:rodrigue.tremblay1@gmail.com). Il est l'auteur du livre « Le nouvel empire américain » et du livre « Le Code pour une éthique globale ». Prière de visiter son blogue en plusieurs langues à l'adresse suivante : <http://www.thenewamericanempire.com/blog.htm>.*

*Site Internet de l'auteur :*

*<http://www.thenewamericanempire.com/>*





## Valse d'un Dieu et d'une serveuse... automates

### Compte-rendu de lecture de Claude Braun

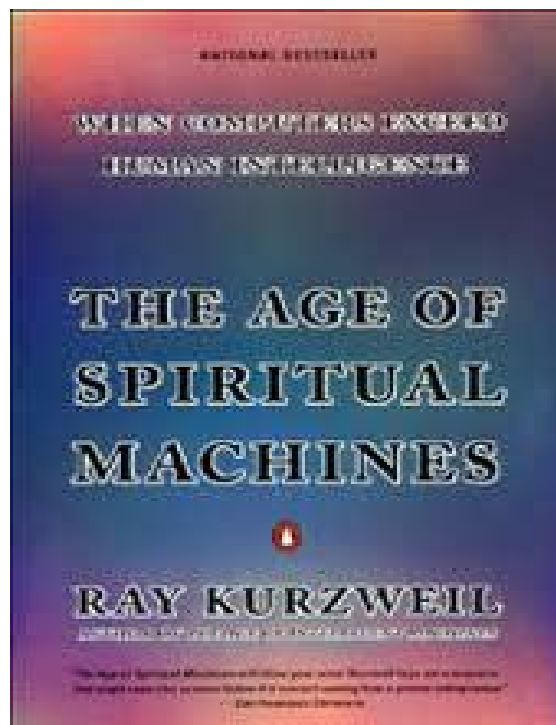
Meghan O'Gieblyn a lu le livre de Ray Kurzweil, *The Age of Spiritual Machines*, en 2006 [1], quelques années après avoir quitté l'école biblique et après avoir cessé de croire à l'existence d'un Dieu. Elle fait état de ses réflexions et expose son vécu à ce sujet dans un article récent publié dans le journal britannique *The Guardian* dont le titre fut **God in the machine: my strange journey into transhumanism : Essay on the future of human spirituality inspired by Ray Kurzweil's writings.** [2]. Nous traduisons et expliquons ici quelques extraits de son texte.

Meghan O'Gieblyn vivait seule dans le secteur industriel du sud de Chicago et travaillait en tant que serveuse de cocktails. Elle n'allait pas bien. Au-delà des personnes avec qui elle travaillait, elle n'a presque jamais parlé. Elle terminait son « shift » à trois heures tous les matins, allait aux bars « after-hours » et rentrait chez elle dans le premier train de banlieue du matin, la tête pressée contre la fenêtre afin d'éviter que le reflet ne disparaisse dans le verre noir.

À l'école biblique, elle avait étudié une branche de la théologie qui divisait l'ensemble de l'histoire en étapes successives par lesquelles Dieu a révélé sa vérité. Nous vivions dans la « Dispensation de la Grâce », l'avant-dernière époque, qui précède cette glorieuse culmination, le « Royaume millénaire », lorsque les nuages se séparent et que le Christ revient et que la vie est modifiée au-delà de toute compréhension. Mais elle ne croyait plus à cet avenir. Plus que la mort de Dieu, elle pleurait la dissolution de ce récit, qui formatait toute l'histoire en arc se tendant vers un moment de rédemption finale. La perte de cette image apothéotique avait fracturé même son expérience du temps. Ses heures étaient devenues des non-heures. Les journées semblaient se confondre et tourner en rond.

Le livre de Kurzweil appartenait à un barman au club de jazz où elle travaillait. Il lui a prêté son exemplaire pour quelques semaines après qu'elle lui ait demandé à quoi cela tenait – davantage par ennui que par curiosité authentique. Elle a lu

les premières pages dans le train de banlieue du petit matin, dans les heures grises et fantomatiques avant l'aube. « Le 21<sup>e</sup> siècle sera différent », écrit Kurzweil. « L'espèce humaine, ainsi que la technologie informatique qu'elle a créée, pourront résoudre des problèmes millénaires ... et seront en mesure de changer la nature de la mortalité dans un avenir post-biologique ».



Comme les théologiens de l'école biblique, Kurzweil, qui est maintenant ingénieur en chef chez Google et principal promoteur d'une philosophie appelée transhumanisme, a développé son propre récit Historique. Il a divisé toute l'évolution en époques successives. Nous vivons à la cinquième époque, lorsque l'intelligence humaine commence à fusionner avec la technologie. Bientôt, nous atteindrons la « Singularité », le point où nous serons transformés en ce que Kurzweil appelle « Machines spirituelles ». Nous transférerons ou « ressusciterons » nos esprits sur les superordinateurs, nous permettant de vivre éternellement. Nos corps deviendront incorruptibles, seront immunisés contre la maladie et la désintégration, et nous pourrions télécharger des connaissances en les acheminant directement à notre cerveau.

La nanotechnologie nous permettra de refaire la Terre en paradis terrestre, puis nous migrerons vers l'espace, colonisant d'autres planètes. Bref, nos pouvoirs seront illimités.

La serveuse automate, Meghan O'Gieblyn, y a tout de suite vu une puissance totémique. Elle a gardé ce livre dans les recoins de son sac à dos, paranoïaque d'être vue en public. C'était

une œuvre d'alchimie, un évangile secret. Elle avait grandi dans le genre de secte millénariste du christianisme où les pasteurs lancent toujours de nouvelles dates pour l'enlèvement des chrétiens : Dieu kidnappera littéralement et emportera les chrétiens dans un Nouveau Monde paradisiaque, terme dénommé « Rapture » dans la liturgie américaine « born again ». Mais les prophéties de Kurzweil semblaient différentes parce qu'elles étaient renforcées par la science. La loi de Moore stipule que la capacité de traitement informatique double tous les deux ans, ce qui signifie que la technologie se développe à un rythme exponentiel. Il y a trente ans, une puce informatique contenait 3500 transistors. Aujourd'hui, elle en compte plus d'un milliard. D'ici 2045, prédit Kurzweil, la technologie sera dans notre corps. À ce moment, l'arc du progrès deviendra une ligne verticale.

Tous les transhumanistes tels que Kurzweil prétendent qu'ils perpétuent l'héritage des Lumières - qu'ils développent une philosophie fondée sur la raison et l'empirisme, même s'ils retombent de temps en temps dans un langage métaphysique sur « la transcendance » et la « vie éternelle ». Étonnée de tomber de « l'autre bord » comme Alice au pays des merveilles, Meghan O'Gieblyn découvre, les yeux écarquillés, que la plupart des transhumanistes sont des athées qui, malgré que désengagés de la foi monothéiste, se désolent des antagonismes familiers entre la science et la religion. « La plus grande menace à l'évolution continue de l'humanité », écrit le transhumaniste Simon Young, « est une opposition théiste à la superbologie au nom d'un système de croyances basées sur la foi aveugle en l'absence de preuves ».

Pourtant, bien que peu de transhumanistes l'admettent, leurs théories sur le futur sont une conséquence « laïque » de l'eschatologie chrétienne. Le mot transhumain n'est pas apparu dans un travail de science ou de technologie, mais dans la traduction de Henry Francis Carey en 1814 du paradis de Dante, le livre final de la *Divine Comédie*. Dante a terminé son voyage dans le paradis et monte dans les sphères du ciel quand

sa chair humaine se transforme soudainement. Il est vague sur la nature de son nouveau corps. « Les mots ne peuvent pas parler de ce changement transhumain », écrit-il.

Dante, dans ce passage, dramatise la résurrection, le moment où, selon les prophéties chrétiennes, les morts sortiront de leurs tombes et les vivants recevront une chair immortelle. La

grande majorité des chrétiens à travers les âges ont cru que ces prophéties se produiraient surnaturellement - Dieu disposerait de la chose par des moyens que nous ne pouvons comprendre. Mais depuis la période médiévale, a également persisté une tradition de chrétiens qui croyaient que l'humanité pourrait promulguer la résurrection par la science et la technologie. Les premiers efforts de ce genre ont été entrepris par les alchimistes. Roger Bacon, un moine du XIII<sup>e</sup> siècle qui est souvent considéré comme le premier scientifique occidental, a essayé de développer un élixir de vie qui imite les effets de la résurrection comme décrit dans les épîtres de Paul.

Les Lumières n'ont pas réussi à éradiquer les projets de ce genre. Quoiqu'il en soit, la science moderne a fourni des moyens plus variés et plus créatifs pour que les chrétiens envisagent ces prophéties. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, un

ascète orthodoxe russe nommé Nikolai Fedorov s'inspira du darwinisme pour affirmer que les humains pourraient diriger leur propre évolution pour provoquer la résurrection. Jusqu'à présent, la sélection naturelle avait été un phénomène aléatoire, mais maintenant, grâce à la technologie, les humains pouvaient intervenir dans ce processus. En s'appuyant sur les prophéties bibliques, il a écrit : « Ce jour sera divin, génial, mais pas miraculeux, car la résurrection ne sera pas un miracle mais une connaissance et un travail commun ».

Selon Kurzweil, nous allons bientôt atteindre la Singularité, quand nous serons transformés en « machines spirituelles ». Cette théorie a été anticipée au XX<sup>e</sup> siècle par Pierre Teilhard de Chardin, prêtre et paléontologue jésuite français qui, comme Fedorov, a cru que l'évolution conduirait au Royaume



**Elon Musk et de nombreux autres « geeks » seraient transhumanistes**

de Dieu. En 1949, Teilhard a envisagé que, dans le futur, toutes les machines seraient liées à un vaste réseau mondial qui permettrait aux cerveaux de fusionner. Au fil du temps, cette unification de la conscience conduirait à une explosion de l'intelligence - le « Point Omega » - permettant à l'humanité de « franchir le cadre matériel du temps et de l'espace » et fusionner parfaitement avec le divin. Le Point Omega est un précurseur évident de la « Singularity » de Kurzweil, mais dans l'esprit de Teilhard, le Christ oriente l'évolution vers un état de glorification afin que l'humanité puisse enfin fusionner avec Dieu dans la perfection éternelle.

Des transhumanistes ont reconnu que Teilhard et Fedorov étaient des précurseurs de leur mouvement, mais le contexte religieux de leurs idées est rarement mentionné. La plupart des histoires du mouvement attribuent la première utilisation du terme transhumanisme à Julian Huxley, l'eugéniste britannique et ami proche de Teilhard qui, dans les années 1950, a développé plusieurs idées du prêtre dans ses propres écrits - avec une exception clé. Huxley, un humaniste laïc, croyait que les visions de Teilhard ne devaient pas être fondées sur un plus grand récit religieux. En 1951, il a donné une conférence qui proposait une version non religieuse des idées du prêtre. « Une telle philosophie large, écrit-il, pourrait être appelée, non l'humanisme, parce que cela a certaines connotations insatisfaisantes, mais le transhumanisme. C'est l'idée que l'humanité tente de surmonter ses limites et d'arriver à une plus grande efficacité. »

La formulation contemporaine du mouvement transhumaniste est apparue à San Francisco à la fin des années 1980 parmi un groupe de gens de l'industrie de la technologie avec élans libertariens. Ils se sont d'abord dénommés « Extropians » et ont communiqué entre eux par des bulletins d'information et lors de conférences annuelles. Kurzweil a été l'un des premiers penseurs majeurs à intégrer et légitimer ces idées pour un public plus large. Son ascension en 2012 à un poste d'ingénieur en chef chez Google, a inauguré une fusion symbolique entre la philosophie transhumaniste et les technologies de l'information.

Les transhumanistes ont aujourd'hui une énorme influence dans la Silicon Valley : des entrepreneurs tels que Elon Musk et Peter Thiel s'identifient comme « adhérents ». Ils ont fondé

des pensionnats tels que l'Université *Singularity* et l'Institut *Future of Humanity*. Les idées proposées par les pionniers du mouvement ne sont plus des réflexions théoriques abstraites, mais sont intégrées dans les technologies émergentes dans des organisations telles que Google, Apple, Tesla et SpaceX.

Jusqu'à sa découverte du transhumanisme, Meghan O'Gieblyn vivait une crise nihiliste très grave de désenchantement religieux. Elle avait perdu toute dignité. Il ne s'agissait pas seulement de réaliser qu'on va mourir. Surtout, l'indignité consistait à réaliser que votre chair humaine ne vaut pas plus que le siège en plastique du train et n'en diffère en rien. Ce qui rendit le mouvement transhumaniste si séduisant pour elle, c'est qu'il promet de restaurer, par la science, les espoirs transcendants que la science elle-même a effacés.

Les transhumanistes ne croient pas à l'existence d'une âme, mais ils ne sont pas des matérialistes stricts non plus. Kurzweil affirme que l'âme est un « modèle », qui caractérise la conscience consistant en une suite de processus biologiques, « un modèle de matière et d'énergie qui persiste avec le temps ». Ces modèles peuvent, au moins en théorie, être transférés sur des superordinateurs, des substituts robotiques ou des clones humains.

Certains transhumanistes ont soutenu que la vraie résurrection ne peut se produire que si elle est corporelle. Ceux-là ont tendance à favoriser la cryonique et la bionique, qui promettent de ressusciter tout le corps ou complètent la forme vivante avec des technologies pour prolonger indéfiniment la vie.

Mme O'Gieblyn conclut son témoignage/réflexion sur un ton mystérieux. On croit comprendre qu'elle a dû se désintoxiquer du transhumanisme comme elle a dû le faire pour le fondamentalisme chrétien. On ne sait pas où elle en est. Est-elle redevenue serveuse automate ou a-t-elle réussi à passer à un athéisme humaniste et serein ? À suivre...

1. *The Age of Spiritual Machines* (1999) Kurzweil, Ray Viking, NY 1999

2. *God in the machine: my strange journey into transhumanism : Essay on the future of human spirituality inspired by Ray Kurzweil's writings*. The Guardian, 9 mai, 2017.

## Le bouddhisme est-il un humanisme ?

Pierre Cloutier\*

Question posée. À vous d'y répondre. Voyons cela de plus près. Et d'abord, le bouddhisme, c'est quoi ?

Considérons le bouddhisme dans son essence. Nous y trouverons une volonté de discipliner l'esprit, à notre avantage et au bénéfice de nos semblables, soit de toute forme de vie. L'Occidental se demande s'il s'agit d'une religion ou d'une philosophie. Préoccupation légitime. Pour moi, il s'agit d'une philosophie dont l'expression peut emprunter, selon les traditions multiples qui s'y conjuguent, les ressources expressives de cette théâtralisation de la pensée qu'est une liturgie.

Retenons que les divinités bouddhistes ne sont que des allégories ayant pour fonction de focaliser la concentration sur des thématiques déterminées. Par ailleurs, aucun des mythes retenus par la tradition n'a, pour le bouddhisme moderne, le statut que revêt, par exemple, la virginité postpartum de Marie dans le catholicisme de rigueur. Loin de susciter un enchantement du monde en le peuplant de présences surnaturelles qui sont la projection de facultés mentales ou de qualités spirituelles, le bouddhisme situe la conscience nue face au cosmos et lui propose deux vérités considérées axiomatiques relevant presque du sens commun : l'impermanence et l'interdépendance de toutes choses.

### Impermanence et interdépendance

On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve disait Héraclite. Voilà la première certitude que nous propose le bouddhisme. L'impermanence de toutes choses. Tout est mouvance, tout survient dans l'enchaînement des causes et des effets entrelacés. Tout évolue dans la discontinuité. Tant et si bien qu'aucune substantialité ne sous-tend le réel où les atomes ne sont pas des billes gravitant les unes autour des autres, mais plutôt des concentrations d'énergie. Le bouddhisme retrouverait volontiers dans la théorie des cordes l'expression moderne de sa conviction que tout est vacuité, les choses se transformant les unes dans les autres, la graine devenant arbrisseau, chêne, puis table, puis bois de chauffage et enfin cendre, dans une paradoxale continuité discontinue.

Le fœtus devenant poupon, enfant, jeune homme ou jeune fille, adulte, puis parcourant les sept âges de la vie qu'évoquait Shakespeare, il ou elle aborde la maturité, l'âge d'or, la vieillesse, la décrépitude, et la mort puis la décomposition... au-delà de laquelle le bouddhisme entrevoit une suite à la vie de la conscience dans un monde où rien ne se crée, rien ne se perd et où la présence d'un instant de conscience ne saurait s'expliquer que par un instant de conscience précédent, de même nature.



Pierre Cloutier

Puisque tout découle de tout, tout se tient, d'où la seconde proposition de l'ontologie bouddhiste : l'interdépendance. Tout, de la particule subatomique à la constellation, s'inscrit dans l'enchaînement infini des relations de cause à effet. Rien n'est autogène, ni autonome, pas plus qu'une rose pourrait fleurir, par génération spontanée, au hasard, sur un nuage. Elle est le lieu d'interaction et de convergence des causes cumulatives qui l'engendrent et la maintiennent dans l'être, de l'ADN qui en structure les atomes, produit de millions d'années d'évolution, du sol qui la nourrit et de la lumière solaire vers laquelle elle se tourne, de l'eau qui l'abreuve, de l'oxygène ambiant et sans lesquels elle s'étioierait. Tout agit sur tout, causes en amont et effets en aval.

### Déconstruction de l'égo

Considérons la conscience individuelle dans cette perspective dont l'ontologie essentialiste est exclue. Loin de se définir comme une substance pensante – conception cartésienne – elle se présentera sous la forme d'un continuum que ne sous-tend aucune unité substantielle. Cette déconstruction de l'égo est sans doute l'élément de la vision bouddhiste qui



est le plus difficilement admissible pour un esprit occidental contemporain, spontanément et naïvement essentialiste. Une société démocratique croit aux individualités bien charpentées, aptes à revendiquer les droits qui leur reviennent. Quant aux devoirs...

Moine bouddhiste, Leonard Cohen a longtemps buté sur ce concept. Car enfin, comment un être insubstantiel, un être qui n'est pas la même personne au fil des instants qu'égrène son existence peut-il être imputable aujourd'hui des actes qu'il a commis hier selon la logique du karma qui fait même remonter la responsabilité des actes antérieurs au-delà de l'existence individuelle ?

Réponse : il le sera un peu comme les eaux usées déversées en amont souillent l'Outaouais en aval, propageant éventuellement le choléra, un peu comme une bougie placée trop près d'un rideau peut déclencher un brasier et réduire en cendres un immeuble de quatre étages, même si ce feu dévastateur n'est pas « le même » que celui dansant sur la mèche du malencontreux lumignon qui a déclenché le sinistre. Le réel n'a pas à être constitué d'entités substantielles pour que la suite des causes et des effets s'enclenche et se déploie.

Ainsi, la conscience individuelle peut être conçue comme un flux régi par la loi de cause à effet où aucun égo n'assume le rôle de personnage central affirmant son je-me-moi substantiel, ce qui ne veut pas dire que l'individu soit inintelligible ou incohérent. Il est comme ce proverbial couteau dont l'exemple énigmatique conclut tout cours d'ontologie substantialiste bien conçu. En 1962, le manche se casse, on le remplace. Vient l'an 2000, la lame se brise, on la rafistole. En 2017, son propriétaire, aux cheveux devenus blancs farfouille dans son établi, s'exclame : « Où est mon couteau ?! ». Mais est-ce bien le même ? Bonaparte disait que l'histoire est une fable convenue. Que dire de notre histoire, racontée et reformulée si différemment d'une décennie à l'autre, à mesure que ses réécritures successives marquent notre évolution de la prime jeunesse jusqu'à l'âge avancé ou la nostalgie n'est plus ce qu'elle était ? Mon nom est personne ? Soit le grand tout, soit l'autre, soit tous les autres. Je suis universel. Universellement disponible, curieux, inquisitif, compatissant. Ne m'entêtant pas à jouer mon personnage, je serai l'homme d'ici et d'ailleurs, de partout et de nulle part. Toujours prêt à entonner avec Mouloudji :

*Monsieur le président, je ne veux pas la faire.  
Je ne suis pas sur terre pour tuer les pauvres gens ...si jamais*

une cause sacrée m'est proposée, et que pour la défendre, l'honneur militaire, parodie de la droiture, m'invite à verser le sang.

## La roue du dharma

La mise en œuvre de la conscience au fil des jours déclenche ce que le bouddhisme appelle la roue du dharma. Le processus d'incarnation vitale par lequel la conscience actualise son potentiel. Il s'agit du cycle pensée, parole, action, celles-ci étant suivies des conséquences de nos actes, soit la rétroaction qui nous invite à poursuivre dans le même registre ou à rajuster le tir. Conséquentialiste, le bouddhisme juge l'arbre à son fruit. Au fil de nos bonheurs et malheurs d'administration, cette pédagogie du réel nous invite à parvenir à la sagesse en découvrant au prix d'un long travail sur soi la source de la juste pensée, pour mettre fin à la douleur des attachements dont nous traînons derrière nous le boulet, comme des bagnards. Une fois cet art de bien vivre maîtrisé, allégés du poids de nos esclavages disparus, nous serons en mesure d'aider autrui à faire de même.

## Douleur

Dans un univers où tout passe, tout casse, tout lasse, le réel est inévitablement source d'aliénation pour celui qui s'y attache, qui s'y accroche, qui s'y cramponne. Les attachements d'aujourd'hui annoncent les esclavages de demain, puis l'inévitable satiété pour avoir bu jusqu'à plus soif, enfin les arrachements d'après-demain, lorsque disparaîtra – échéance inévitable – l'objet de notre plus mordant désir. Le bouddhisme le constate et affirme que seul le détachement peut nous ouvrir la porte de la liberté intérieure. Il nous invite à la franchir avec un courage résolu et lucide plutôt que de nous complaire indéfiniment dans l'illusion. Pessimisme ? Réalisme garant d'une véritable émancipation qui facilitera la disponibilité à autrui.

## Désir et accomplissement

Ici, il faut distinguer entre désir et accomplissement. Le désir c'est la Cadillac, la BMW qui fait contre baver celui qui la caresse du regard avant de se l'offrir... à crédit. Dans dix ans elle sera passée de mode. Ringarde. Abandonnée. Pourrie de rouille dans un terrain vague. Et non, ce n'est pas la jalousie qui parle. Par contraste, l'accomplissement, c'est la volonté de devenir, par exemple, le meilleur chirurgien cardiaque de la métropole. Se dépasser. Donner sa pleine mesure. Pour

sauver des vies. Non pas avoir et paraître, mais Être dans le plein sens du terme. Mettre en œuvre ses facultés avec une ardente volonté de donner le meilleur de soi-même, ce qui se fait toujours en relation avec autrui.

## La méditation clé d'or de la liberté

Comment se libérer de son personnage, passer du paraître à l'être, devenir cet homme, cette femme transparent(e) pour lui (elle)-même et autrui, universel(le)s ? Comment parvenir à cet état de grâce fructueux où notre générosité coulera de source, témoignant de l'authenticité des intuitions qui l'animent, révélant le plein potentiel d'une humanité renouvelée et retrouvée ?

Par la méditation, gym de l'esprit. Spiritualité ? Hygiène ? Jamais l'un sans l'autre. Elle est aussi exigeante que la guitare classique ou le football. Qu'on se le dise.

Le but de l'exercice ? Éviter l'enivrement des sentiments, le vertige de la haine, le boursoufflement de la vanité outrée, la ruse combinarde, la fascination hypnotique qu'exerce le kaléidoscope des cent-mille associations d'idées dont une petite journée nous turlupine et où nous puisons les scénarios constituant le personnage de l'égo dont nous portons le masque et exécutons complaisamment les ronds de jambe, l'œil sur la galerie.

Qu'entend le bouddhisme par l'égo ? Pensez à Donald Trump. Tout est dit. La méditation nous permet d'accéder à plus d'altitude transfigurant d'autant nos attitudes. Elle invite à la transparence, à la luminosité, à la spontanéité créatrice. Permet de parler peu et juste. Nous redonne notre authenticité. Nous rend comme un airbus A 380 qui crève le plafond bas des nuages où roulent les turbulences pour accéder, à 10 000 mètres, à cette région éthérée, lumineuse, où son vol sera si stable que les passagers le croiraient immobile, sous un ciel sans l'ombre d'un cumulus.

L'égo est en représentation. Il se fait son numéro, connu et reconnu. Il campe son personnage, un œil sur la glace. La libre conscience coule comme un fleuve tranquille et radieux. La méditation nous libère du rôle de composition, tout entier inventé, qu'est la fiche signalétique, le curriculum vitae de l'égo, cette légende qui tisse un lien de continuité fictif entre les étapes de notre vie, du nourrisson en langes au vieillard grabataire. Elle nous fait quitter ce personnage pour émerger

dans le silence et la pureté d'une conscience enfin libérée des réparties usées qui sont les lieux communs des amours de croisière. Ainsi sont abandonnées les complaisances faciles du « Miroir ô mon miroir dis-moi qui est la plus belle ».

La méditation nous fait émerger dans la transparence où la conscience pure devient son propre objet. Sans contenu verbal ou discursif, dépouillée de toute imagerie, focalisée sur le souffle, car la respiration accompagne, comme le battement du cœur moins facilement perceptible, chaque instant de notre vie et nous confirme que nous avons notre place dans un monde où notre organisme trouve, à foison, cet élément, l'air, qui est sa constante et toute première nécessité naturelle et où il évolue comme un poisson dans l'eau.

De cette altitude, nous portons sur nos sentiments un second regard qui nous démontre qu'entre le stimulus et la réponse, nous avons toujours le loisir d'insérer un hiatus où s'exerce notre liberté. Cette capacité intentionnelle de recul par rapport au magma primaire du flux de conscience démontre pourquoi nous ne sommes pas que des ordinateurs de viande programmés par le milieu et répondant à ses stimuli. Si la conscience s'autoprogramme pour adopter diverses perspectives, c'est que ces points de vue librement multipliés constituent des angles de vue variables qu'elle adopte à son initiative et non talonnée par l'événement, par la nécessité. Bref, elle est d'autant plus libre qu'elle apprend à agir plutôt qu'à réagir et accède à la responsabilité en parvenant à l'indétermination. Voilà son autonomie et sa plasticité qui est celle du cerveau humain, infiniment plus inventif que ne l'a cru le behaviorisme. À preuve, la recherche démontre que la méditation suscite une croissance mesurable de la matière grise et améliore la capacité d'attention.

En focalisant sur la conscience [1], le bouddhisme s'attache à l'essentiel de notre condition, puisqu'il met en relief la source même de notre liberté, donc le fondement de notre humanité. Les faits mentaux précèdent leur incarnation dans le réel. À preuve : si l'on veut découvrir la cause première des 50 millions de morts de la Deuxième Guerre mondiale, on la trouvera dans les synapses rageuses d'un certain Adolf Hitler, jeune peintre de cartes postales désargenté, battant le pavé de Vienne, refusé deux fois aux Beaux-arts (1907-1908), manque de pot, manque de talent, manque de tout, et qui sentait monter en lui une haine spasmodique de la Judaïcité, bien que son premier amour, Stefanie Isak ait été juive. Étranglé d'une rage névrotique qui se révélera contagieuse comme une peste noire.

Voyez le résultat.

La méditation nous place à des kilomètres au-dessus de cette crispation sur soi, l'égo, dont certaines superstars actuelles nous fournissent un exemple spectaculaire. Hollywood en désintox. Elle invite à une gestion prévisionnelle des pulsions, permettant d'agir plutôt que de réagir, ce qui confère à celui qui s'y adonne l'avantage de l'initiative. Elle dynamise l'intelligence émotionnelle et stimule l'empathie, aptitudes éminemment civiques et moteurs de la fonctionnalité sociale, tout comme du leadership. Elle affine la concentration, la réflexion et facilite le travail intellectuel.

Elle élargit et étend le champ de vision du pratiquant. Chacun connaît l'histoire des trois tailleurs de pierre besognant sur leur chantier. En réponse à la question : « Que faites-vous ? » Le premier se désole de devoir satisfaire à une norme de rendement quotidien trop exigeante... le second se félicite d'avoir taillé correctement sa pierre... le troisième porte son regard vers le ciel où déjà se dressent les colonnes en splendeur et dit : « Je bâtis un temple ! ». Voilà le bouddhisme. Voir loin pour faire mieux.

## Un humanisme

Le bouddhisme est-il un humanisme ? Oui. D'abord parce que le bouddha n'est pas un être divin et ne fait pas à proprement parler l'objet d'un culte. Il est considéré comme un guide avisé dont les intuitions font de lui l'Homme universel, exemplaire, parvenu à son plein épanouissement. Entretenant avec autrui des relations transparentes et souples, complémentaires. Imaginez un sherpa connaissant le chemin qui mène au but recherché, que chacun peut atteindre puisqu'il n'y a pas de péché originel : un bonheur fructueux permettant d'œuvrer dans l'intérêt général, une maîtrise de soi qui est le préalable naturel à une équitable gestion de la cité. Car comment pourrait-on régir la cité si l'on ne sait pas se gouverner soi-même ? L'attitude du Bouddha était aux antipodes du redoutable crois ou meurs, quiconque n'est pas avec moi est contre moi. Il disait : mettez mon enseignement à l'essai. Si cela marche pour vous, adoptez-le. Sinon, trouvez mieux. Approche rarissime en prophétie dont le registre est, traditionnellement imprécatoire.

Comme le souligne Matthieu Ricard dans son Plaidoyer pour l'altruisme, la force de la bienveillance [2] l'élargissement de perspective bouddhiste qui étend la compassion à tous les êtres sensibles, à l'ensemble du vivant et de la nature que le Maître

estimait dotés de conscience à divers degrés, faciliterait la gestion de la crise actuelle de l'environnement. Comparons-la à l'attitude abrahamique faisant de l'être humain le roi de la création avec droit de vie et de mort. Tout comme cette conviction transformait le culte en boucherie dans l'antiquité, elle suscite aujourd'hui une surconsommation de protéines animales qui se solde par le carnage en continu de dizaines de millions d'êtres vivants et par la déforestation qu'exige la production de fourrage pour cet innombrable cheptel. Que dire de l'accroissement de gaz à effet de serre provoqué par ces élevages. Sans parler des cancers, maladies cardiovasculaires et autres pathologies liées à la surconsommation de protéines animales. Par l'hygiène alimentaire et le rapport à la nature repensé qu'il propose, le bouddhisme constitue une spiritualité pour le XXI<sup>e</sup> siècle.

Fait marquant, et qui n'est pas un point de détail, le canon bouddhique n'anathémise nommément et par principe aucune nation, aucune ethnie particulière, aucune communauté de conviction adverse ou supposée hérétique pour mieux affirmer le salut réservé aux seuls croyants. N'étant pas théiste, il ne saurait imputer à quiconque le crime de déicide, ni revendiquer le statut de peuple de Dieu et les extravagants privilèges afférents, au détriment de quiconque. Il ne maudit pas les uns pour mieux bénir les autres. Il ignore la notion de guerre sainte, ce qui est sans doute un bon point pour lui en comparaison de spiritualités plus absolutistes et plus vengeresses. Il va de soi que l'histoire des cultures aussi diverses que multiples qui ont été sociologiquement bouddhistes au fil des siècles n'est pas exempte de violences. Exemple contemporain : le fascisme japonais et sa morale du bushido qui ont donné lieu à un indéniable amalgame du bouddhisme nippon emporté dans la tourmente militariste. Il fut martial et japonais jusqu'à l'aveuglement. Les conséquences inaugurèrent l'ère atomique. [3]

Considéré selon ses principes premiers essentiels, le bouddhisme universel ignore la croisade, le jihad, l'extermination sacrée menée au cri de Dieu le veut, dont la conquête de la Terre promise nous fournit l'archétype génocidaire, exemple premier fondant toutes les autres exterminations abrahamiques. S'ils dérapent momentanément dans la violence, les bouddhistes le font en dépit de leurs convictions essentielles, non à cause d'elles. Historiquement, le bouddhisme a été victime de fanatismes exterminateurs, notamment islamiques, auxquels sa discipline ne lui permettait d'opposer qu'une impassible lucidité, notamment en Inde, terre qui l'a vu naître, agoniser et reprendre vie.

Au Tibet, il n'a été conquis par la force des armes que pour étendre son influence à l'échelle planétaire et exercer une débonnaire souveraineté sur un royaume de l'esprit en la personne du Dalaï Lama. Même dans l'exil auquel celui-ci a été contraint, son bâton du pèlerin a guidé l'Occident vers une heureuse sagesse, toutes ethnies confondues dans la certitude que l'humanité ne survivra pas sans cette compassion dont l'amour maternel nous fournit l'exemple premier, inscrit dans la trame génétique même de toute forme de vie. Humaniste, vous dis-je.

## Références

1. Le bouddhisme moderne porte un intérêt à l'étude scientifique de la conscience. Exemple, les travaux du Mind and Life Institute. <https://www.mindandlife.org/> . [https://en.wikipedia.org/wiki/Mind\\_and\\_Life\\_Institute](https://en.wikipedia.org/wiki/Mind_and_Life_Institute) <http://www.matthieuricard.org/en/articles/categories/articles-about-science>

2. Matthieu Ricard, Plaidoyer pour l'ALTRUISME, La force de la bienveillance, NiL éditions, Paris 2013

3. Sur bouddhisme et violence, voir <http://www.slate.fr/story/72889/bouddhisme-incitation-haine> Les exactions de la secte notoire dite des 969 en Birmanie sont connues et ont été universellement dénoncées. Elles sont attribuables à des rivalités socio-économiques et ethniques qui ont peu à voir avec quelque spiritualité que ce soit et tout à voir avec un tribalisme retourné à l'état sauvage.

Voir l'allocution du Dalaï Lama lors de l'attribution du prix Nobel rappelant les vérités essentielles du bouddhisme contemporain <https://www.dalailama.com/messages/acceptance-speeches/nobel-peace-prize/nobel-peace-prize-nobel-lecture>



## *Pour en finir avec les exemptions fiscales des lieux de culte*

*En janvier dernier, l'émission La Facture nous apprenait l'existence, à Prévost dans les Laurentides, du sanctuaire Pont de vie, une religion dûment enregistrée qui ne compte que deux membres. L'édifice cossu qui abrite ces deux fidèles bénéficie donc de tous les avantages fiscaux dévolus aux religions, lieux de culte et autres organismes à vocation religieuse ou pseudo-religieuse. Pour la petite municipalité de Prévost, c'est un manque à gagner, en taxes foncières, de près de 4000\$ par année. Le reportage de La Facture nous montre qu'il s'agit d'une véritable fumisterie qui fait rager les autres résidents qui, eux, paient leurs taxes. Même le maire dénonce la situation, mais il ne peut rien contre cette loi provinciale qu'il juge inéquitable pour les autres payeurs de taxes. Le reportage a conduit la MRC de la Rivière-du-Nord à réviser le dossier de Pont de vie et à lui révoquer son statut d'organisme non imposable. S'il fallait procéder de la sorte au cas par cas pour chacune des situations du genre, nous aurions fort à faire. Il y aurait 1636 organismes religieux au Québec et plus de 33 000 au Canada, dont les raéliens et l'Église de scientologie, bénéficiant de telles exemptions.*

*(extrait du blogue Voir de Daniel Baril, <https://voir.ca/daniel-baril/>)*





Illustration : Le Paradis de Maîtreya, Musée royal de l'Ontario [https://en.wikipedia.org/wiki/Paradise\\_of\\_Maitreya](https://en.wikipedia.org/wiki/Paradise_of_Maitreya)

En 1298, le peintre Zhu Haogu a réalisé le Paradis de Maîtreya une fresque murale remontant à la [Dynastie Yuan](#) (1271-1368). Dans un premier temps, l'œuvre a été hébergée dans le Temple Xinghua Si de Xiaoning, province de [Shanxi](#). Au cours des années 1920, époque marquée de troubles insurrectionnels en Chine, elle a été désassemblée et transportée au [Musée royal de l'Ontario](#) (ROM) de [Toronto](#), où elle se trouve exposée aujourd'hui. Elle a fait l'objet de nombreuses restaurations visant à la préserver et à la stabiliser. Elle figure actuellement dans la Galerie Bishop White d'art sacré chinois et fait partie de la collection d'art d'Extrême-Orient dont elle constitue un des incontournables chefs d'œuvre.

Cette fresque représente le [Bodhisattva Maîtreya](#), Bouddha de l'avenir qui reviendra sur Terre la fin des temps venue, pour renouveler son enseignement afin d'aider l'humanité à parvenir à l'illumination. Cette perspective offre un heureux contraste avec les destructions incendiaires et damnations collectives marquant l'Apocalypse, telle que la conçoit l'imaginaire proche-oriental.

Pour une description détaillée des travaux de restauration de cette murale réalisés au Musée royal de l'Ontario, voir [https://www.cac-accr.ca/files/pdf/Vol33\\_doc2.pdf](https://www.cac-accr.ca/files/pdf/Vol33_doc2.pdf)

**\* Pierre Cloutier est traducteur-rédacteur de profession. Il porte un intérêt à la pensée bouddhiste, plus particulièrement à l'œuvre de Matthieu Ricard. Pierre est membre de l'Association humaniste du Québec et du Conseil national du Mouvement laïque québécois. Il est vidéaste pour ces deux organisations.**

Page Facebook : <https://www.facebook.com/cloutier2016/>



# Les personnes trans et l'importance de l'humilité culturelle

Lou-Ann Morin\*

*Depuis quelques années, la trans-identité du genre semble se faire de plus en plus visible dans les médias de masse. En effet, nous avons vu apparaître des personnes trans sur les pages couvertures de magazines populaires, des télé-réalité en ont fait leur thème principal, des fictions se sont inspirées de ce phénomène et nous pouvons maintenant dénombrer plusieurs personnalités trans qui font dorénavant partie de la vie publique. Cachée au plus profond du placard, l'identité trans a soudainement été poussée, en l'espace d'environ quatre années, vers l'avant-scène, sous le feu des projecteurs, révélant ainsi en figure son existence qui jusqu'à présent se trouvait davantage en filigrane. L'impact sur la population fut tel qu'un sondage Angus Reid datant de 2015 révélait que 80% des Canadiens croyaient que l'on avait suffisamment parlé de la réalité des personnes transgenres. Or, que connaît-on vraiment de la trans-identité ? Qu'est-ce que l'on sait réellement du vécu d'une personne qui un jour décide de sortir de la convention sociale binaire des genres masculin et féminin pour tenter de trouver une identité plus syntone avec son être ? Dans la réalité, la population sait peu de chose au-delà de certains clichés véhiculés par les médias.*

La mise en lumière rapide des personnes trans ne semble pourtant pas laisser les personnes indifférentes. En effet, s'il y a une chose que l'on peut retenir de la théorie de la Gestalt formulée par Köhler et ses collègues en 1938, c'est que l'esprit humain a besoin de pouvoir catégoriser et identifier rapidement les phénomènes avec lesquels il entre en contact afin d'en faire sens. Or, la présence de la trans-identité vient souvent brouiller les cartes d'une interprétation qui jusqu'à présent s'avérait plutôt simple sur le genre vu comme étant deux catégories fermées intimement liées à des caractéristiques biologiques visibles. Face à ces identités qui viennent bouleverser nos croyances culturelles, le réflexe semble alors consister à essayer de comprendre et d'expliquer cette différence en élaborant des théories qui seraient susceptibles de faire sens de cette réalité.

Le texte que nous proposons ici s'inspire d'une présentation créée pour des professionnels de la psychologie et qui visait

initialement à confronter certains réflexes cliniques, mais également des croyances théoriques établies comme postulats que le phénomène de la trans-identité vient bousculer, notamment la théorie freudienne de la différenciation sexuelle basée sur la représentation psychique de l'organe génital. Il sera surtout question de l'impact négatif qu'ont certaines de ces interprétations sur une population qui tente de se réapproprier son identité et de retrouver une authenticité psychologique essentielle au développement sain de la personne humaine comme nous le démontrent les nombreuses recherches en psychologie humaniste-existentielle et en psychologie intersubjective. D'ailleurs, pour cette dernière approche, le regard ainsi que les jugements portés par autrui seraient déterminants pour le développement sain d'un individu. C'est pourquoi il nous semble impératif de questionner le regard que nous portons sur la trans-identité comme intellectuels(les), chercheurs(euses) ou cliniciens(nes).



## L'humilité culturelle et la trans-identité

De nombreux scientifiques se sont intéressés à l'identité trans, mais l'organisme qui regroupe le plus grand nombre de recherches sur le sujet est le World Professional Association of Transgender Health (WPATH) [1]. Ce regroupement de chercheurs et chercheuses issus de différentes disciplines allant de la médecine à la psychologie en passant par la sexologie, la sociologie ou l'endocrinologie, a accumulé en plus de 70

ans les références les plus validées sur le sujet. En outre, l'organisme nous propose une vision éthique qui a émergé de cette accumulation de données, soit celle de l'humilité culturelle qui se définit ainsi :

*« Le respect et la considération de l'autre; être authentiquement intéressé, ouvert à l'exploration dans une volonté de comprendre la perspective de l'autre. Ne pas faire de jugements préalables ; ne pas agir avec un sentiment de supériorité; ne pas supposer que nous avons une connaissance culturelle de l'autre » [2].*

Ainsi, l'idée que nous retenons est celle de comprendre que notre vision de ce que sont les identités de genre, incluant la transidentité, reste fondamentalement teintée d'une idéologie culturelle dominante sur le sexe et le genre qui pourtant n'a pas toujours été ce qu'elle est aujourd'hui. En effet, les anthropologues nous ont fait découvrir de nombreuses cultures dans l'histoire et au travers le monde qui ont adopté des visions différentes de ce que sont le genre féminin et masculin. Nous pouvons citer, à titre d'exemples, la culture Mahu (Hawaï), celle des Hijra (Asie du Sud-Est), celle des Tom-Dee (Thaïlande) ou, encore plus près de nous, celle de la bispiritualité issue de certaines nations amérindiennes qui définissaient le genre en continuum allant de trois à cinq catégories. D'ailleurs, ces nations amérindiennes considéraient très souvent les personnalités bispirituelles, c'est-à-dire les personnes habitées « à la fois par l'esprit de l'homme et celui de la femme », comme des sages. Toutefois, la culture occidentale chrétienne ancrée dans l'idée du genre comme étant deux catégories fermées et distinctes s'est imposée au travers les nombreuses colonisations à travers le monde, venant influencer de nombreux postulats sur les construits liés au développement de l'identité de genre. D'ailleurs, la bispiritualité aurait été la première tradition amérindienne que les missionnaires chrétiens se seraient affairés à faire

disparaître durant la colonisation car c'était pour eux la plus choquante. Encore aujourd'hui, cette différence culturelle sur le genre venant bouleverser plusieurs de nos postulats a amené plusieurs cliniciens(nes) et chercheurs(euses) à tenter de la comprendre comme une anomalie du développement qu'il conviendrait de corriger. Or, ce que les données probantes issues

du WPATH nous confirment, c'est « qu'être transsexuel, transgenre ou de genre non-conforme est une question de diversité, pas de pathologie » [3]. D'ailleurs, un sondage récent réalisé auprès des milléniaux, les jeunes de 35 ans et moins, affirmait que plus de 50% de cette population percevait le genre comme un continuum et non comme une binarité, ce qui démontre la mouvance possible de la notion d'identité de genre au niveau d'une culture.

## L'appropriation de la narration du genre.

La posture de l'humilité culturelle est au centre des recommandations lorsque vient le temps de choisir le vocabulaire pour définir la personne qui consulte un ou une professionnel(le). Bien entendu, toute communauté de recherche a besoin d'un vocabulaire commun lorsque vient le temps d'opérationnaliser ou de définir un phénomène. Toutefois le WPATH reconnaît qu'au-delà de cette nécessaire doxa entre personnes expertes, que ces définitions restent des construits consensuels qui ne devraient pas être imposés à aucune personne et qui ne devraient servir qu'à des fins de facilitation de la communication entre elles. Ainsi, dans une rencontre

clinique ou dans la réalité quotidienne, il convient d'actualiser cette affirmation de Thierry Hentch [4], soit que « tout récit est par définition ouvert à un nombre illimité de regards, dont aucun n'est a priori plus légitime que l'autre ». C'est dans cette optique que nous allons introduire quelques mots clés tout en rappelant qu'il s'agit là de conceptualisations de l'identité de genre qui ne sauraient rendre compte de la diversité des possibilités narratives qui existent dans la population de personnes trans.



**We'wha, une personne bispirituelle de la tribu Zuni née en 1849 dans le territoire aujourd'hui connu comme le Nouveau-Mexique et qui a fait l'objet de nombreux essais anthropologiques. Elle aurait été hautement respectée par sa tribu pour sa sagesse et son intelligence.**



Un exemple de définition qui a évolué est celui « d'assignation à la naissance » aujourd'hui utilisée par le WPATH et l'American Psychiatric Association (APA) lorsque vient le temps de parler de l'identité de genre. Alors que dans la culture populaire la personne trans est souvent perçue comme « étant née dans le mauvais corps », il est plutôt d'usage de parler d'assignation de sexe et de genre, c'est-à-dire qu'en fonction de critères souvent phénotypiques (les organes génitaux visibles sur une échographie par exemple) ou quelques fois génotypiques (les chromosomes par exemple), le médecin va assigner à l'enfant un sexe femelle ou mâle ainsi qu'un genre féminin ou masculin. Or la personne trans est un individu qui ne s'identifie pas au genre qui lui a été assigné lorsqu'il est né. À l'opposé, une personne cisgenre est définie comme une personne qui est confortable avec le genre qui lui a été assigné au moment de venir au monde. Dans la littérature, nous parlons généralement de transsexualité lorsqu'une personne s'engage vers une transition sociale et médicale dans le but de s'affirmer à temps plein dans le genre auquel elle s'identifie. D'autre part, transgenre est souvent utilisé comme un terme parapluie qui regroupe toutes les formes d'identités qui sortent des conventions sociales normalisées du genre, incluant les personnes transsexuelles, mais aussi les drag queens, les personnes non binaires, et bien d'autres. Ce dernier terme, la non binarité, ou encore la fluidité du genre, renvoie à une identité où les gens se définissent à la fois comme homme et comme femme, ou encore comme ni l'un(e) ni l'autre. Cette sous-culture peu étudiée représentait 20% de la population trans en 2010 selon Transpulse [5], l'étude la plus complète à ce jour sur la réalité trans au Canada. Lorsqu'une personne a été assignée au genre masculin à la naissance, mais s'identifie pleinement au féminin, nous parlons de transfemme alors que transhomme représente la trajectoire inverse. La transition pour sa part fait référence à un parcours unique qui consiste à quitter le genre assigné à la naissance, pour se redéfinir dans une nouvelle identité et comporte un ou plusieurs changements possibles aux niveaux social, corporel, psychologique ou spirituel. Ici, nous précisons que lorsque nous parlons de

un ou plusieurs changements, car cela fait référence au fait qu'une personne pourrait, par exemple, décider de faire une transformation sociale, de pleinement assumer une expressivité du genre souhaitée, mais ne jamais subir de chirurgie de confirmation au niveau génital. L'expressivité

du genre pour sa part fait référence aux conventions sociales associées au féminin ou au masculin comme les habits ou les attitudes alors que l'identité de genre fait référence au sentiment profond qui habite la personne.

## Les personnes trans et le problème des théories explicatives non validées.

Nous avons parlé des théories imposées pour répondre à notre besoin humain d'expliquer le phénomène de la transidentité. Dans les faits, nous n'avons aucune donnée issue de la recherche qui permettrait de nommer une étiologie claire et limpide. Les études qui comparent les jumeaux monozygotes aux jumeaux dizygotes tendent à démontrer une explication biologique, mais de l'ordre de 50% ce qui laisse beaucoup de place aux interprétations d'ordre sociologique ou psychologique. Or, dans une volonté de trouver une réponse à ce mystère non résolu, certaines personnes ont élaboré des théories qui nous apparaissent problématiques non seulement par leur manque de support scientifique, mais également par l'effet qu'elles ont sur les personnes trans.

Nous pouvons utiliser à titre d'exemple la théorie de l'*autogynéphilie* élaborée

par Ray Blanchard selon qui il existerait deux catégories de transfemmes (car sa théorie ne prend pas en compte l'existence des transhommes ou celles des personnes non binaires ce qui est problématique en soi pour la validité de construit). Selon lui, il y aurait les transfemmes attirées sexuellement par les hommes qu'il catégorise comme une forme d'homosexualité extrême. L'autre catégorie serait celle des autogynéphiles, soit des transfemmes attirées par les femmes qui selon lui auraient érotisé le corps de la femme à un point où elles manifesteraient le désir d'en devenir une.



**Deux exemples de représentations problématiques dans les fictions de la transidentité. La photo du haut représente un extrait de Ace Ventura (1993) où le héros horrifié essaie de démontrer à une audience d'hommes que la femme qu'il a embrassée serait en fait « un homme » qui l'a piégé. La photo du bas est un personnage de la série américaine Sons of Anarchy (2008) joué de façon très caricaturale par un homme cisgenre (non trans).**



De nouveau, nous pointons ici deux erreurs conceptuelles, l'oubli de considérer la bisexualité ainsi que la confusion entre la notion d'orientation sexuelle qui fait plutôt référence au sexe qui nous attire, et celle de l'identité de genre. En fait, sa théorie repose sur une observation, soit qu'une majorité de transgenres attirées par les femmes auraient verbalisé une certaine excitation à l'idée de la transition d'où l'hypothèse que celles-ci complèteraient une transition dans le but d'actualiser un fantasme sexuel. Or, cette causalité inférée à partir d'une simple corrélation peut facilement être déconstruite par plusieurs explications alternatives. Par exemple, en tant que clinicienne ayant travaillé en psychiatrie des troubles de l'humeur, j'ai pu constater qu'une sortie de dysphorie dépressive se manifeste notamment par le retour de la libido. Selon cette perspective davantage soutenue par la littérature sur la dépression, une amplification de la libido serait l'effet positif d'une sortie de la dysphorie et non la raison d'être d'une transition. Il faut aussi comprendre qu'une transition, c'est une deuxième puberté, une redécouverte de son corps dans une identité qui devient plus authentique, ce qui dans la perspective de la psychologie humaniste est un signe de saine santé mentale. Julia Serano [6], scientifique, femme trans et grande critique de la théorie de l'*autogynéphilie* a aussi mis en évidence une étude qui démontre que des femmes cisgenres (non trans) vivent également un auto-érotisme semblable à celui de ces transgenres, par exemple lorsqu'elles se trouvent belles dans certains vêtements. Ainsi, Ray Blanchard interpréterait un comportement normal et humain pour en faire une théorie explicative pathologisante de la trans-identité à partir d'une inférence de causalité aux nombreuses failles méthodologiques.

Cette théorie est un exemple parmi plusieurs, mais illustre bien comment ce réflexe de vouloir expliquer l'altérité qui nous choque peut entraîner l'élaboration de théories qui pèchent par leur sur-simplification de la réalité et surtout qui sont nuisibles. En effet, l'explication de Blanchard est encore aujourd'hui reprise pour tenter d'invalidiser l'identité trans ou

pour tenter de valider des visions voulant que les transgenres soient le résultat d'une perversion de la féminité alors que pourtant sa théorie est truffée de failles conceptuelles et n'a jamais été démontrée par une méthodologie scientifique rigoureuse.



**Janet Mock, femme trans de couleur, ex-rédactrice en chef du magazine *People*, auteure et activiste féministe. Elle défend particulièrement les femmes trans issues de minorités ethniques, l'une des populations les plus assassinées aux États-Unis. Sur cette photo elle prend la parole en leurs noms lors de la marche des femmes de Washington en janvier 2017.**

## Les personnes trans et la santé mentale

Les personnes trans sont aux prises avec un taux de problèmes de santé mentale au-dessus de celui de la population normale. Ceci est un fait bien démontré. Par exemple, l'étude suédoise de Dhejne et ses collègues effectuée en 2011 démontre que même après une transition la prévalence de troubles liés à la santé mentale est plus élevée chez les personnes trans que dans la population générale. On ajoute à ces remarques un taux de tentatives de suicide dans la population trans qui varierait entre 40% et 60% selon les études. Ces données sont régulièrement citées pour imposer un autre narratif problématique qui contribue à nier l'identité trans, soit que ces personnes sont dans le fond des individus malades qu'il faut soigner. De nouveau on établit une causalité en se fiant sur des préjugés plutôt qu'en questionnant le phénomène rigoureusement. Or, ces détracteurs oublient souvent d'aller voir les conclusions de nombreuses autres recherches qui ont suivi, dont celles réalisées en 2014 et en 2016 par le même groupe et qui concluent que « les problèmes de santé de la

population trans sont reliés aux vulnérabilités qui demeurent uniques pour les personnes trans », précisant que ces facteurs incluent la discrimination et le manque de support social ou financier. En fait, en 2003 Meyer mettait en évidence une causalité qui a été depuis revalidée entre ce que l'on appelle le stress de minorité, soit l'ensemble des discriminations que vit une population minoritaire, et les problèmes de santé mentale chez les personnes trans. Par exemple, les études comparatives à doubles conditions démontrent que la prévalence des problèmes psychologiques chez les personnes trans évoluant dans des milieux acceptants ne sera pas plus élevée que dans la population normale. D'ailleurs, pour connaître les nombreuses discriminations liées à l'identité trans, nous invitons le lecteur à consulter l'étude Transpulse

disponible en ligne, mais nous pouvons donner comme aperçu que celles-ci incluent de la discrimination au travail, un taux de pauvreté largement plus élevé que dans la population générale, de la violence verbale voir même physique vécue à un pourcentage alarmant. En fait, alors que certaines personnes s'inquiètent des lois permettant aux personnes trans d'accéder aux espaces réservés à un genre en ne se fondant sur aucune donnée qui permettrait de confirmer ces craintes, nous savons que près de 60% de la population trans aurait vécu de la violence notamment dans les toilettes publiques. L'impact de cette violence est énorme et va même jusqu'à une prévalence d'infections urinaires plus élevée dans cette population causée par l'évitement de toilettes publiques.

Toute cette discrimination amène ce que la littérature nomme la transphobie intériorisée qui elle-même conduit la personne à introjecter de la honte, l'une des émotions les plus destructrices en psychologie clinique [7]. En effet, la honte représente un sentiment profond de ne pas avoir le droit d'exister authentiquement et se trouve à la source de nombreuses pathologies graves de santé mentale, par exemple les troubles de personnalité. Ainsi, si la recherche arrive à mettre en évidence une causalité ce n'est pas celle de personnes trans qui seraient motivées par une maladie mentale vers la transition, mais plutôt qu'elles sont malades à cause de l'intériorisation de nombreux discours qui viennent écraser leur sentiment d'authenticité, incluant des discours comme celui de Blanchard, ou encore de certains discours politiques ou sociologiques dirigés à leur endroit.

En outre, cette réalité s'applique également aux enfants. En effet, alors que nous avons de plus en plus d'études qui démontrent que les enfants trans bénéficient de la transition et, comme le démontre Olson et ses collègues dans une étude publiée en 2015, que leur capacité cognitive leur permette de comprendre leur identité de genre dès l'âge de 6 ans, nous continuons d'entretenir l'idée qu'ils sont des enfants confus qui vivent une lubie temporaire. Or, nous savons que cette façon d'accueillir l'identité trans chez les enfants qui écrase le sentiment d'authenticité est susceptible d'alimenter une grande détresse, voire même de créer des troubles suicidaires chez des jeunes qui n'ont même pas 10 ans. Bien entendu, il faut pouvoir distinguer un enfant trans d'un enfant qui exprime avec créativité son genre ce qui référerait à un enfant qui ne verbaliserait aucun désir d'être identifié à autre chose que le genre qui lui a été assigné à sa naissance, mais qui aurait des préférences qui sortent des conventions sociales du genre, par exemple, un garçon qui voudrait se déguiser en princesse ou qui

préférait le ballet au hockey sans nécessairement s'identifier à une identité féminine, d'où l'importance d'écouter l'enfant dans ce qu'il exprime et verbalise avec attention et empathie.

En outre, nous savons que la transition fonctionne. En effet, autant chez les adultes que les enfants, permettre le changement souhaité augmenterait significativement l'estime de soi et le bien-être tout en diminuant les problèmes psychologiques comme la dépression ou l'anxiété. Avec un taux de regret variant entre 1% et 2% et moins de 5% de transitions jugées problématiques dans la littérature ainsi qu'un affinement des notions liées à l'identité, un accompagnement adéquat dans une transition permettrait un mieux-être évident chez les personnes trans. Et par affinement de l'accompagnement, nous pouvons renvoyer au contre-exemple qu'était l'époque où pour permettre une transition la personne devait se présenter au psychologue comme une caricature du genre auquel elle s'identifiait alors qu'aujourd'hui on accepte tout à fait les nuances dans l'expression du genre. La transition varie d'une personne à l'autre et certaines personnes vont trouver le confort dans des traits androgynes, toutefois d'autres vont vouloir avoir accès à des chirurgies effaçant leurs traits qui pourraient trahir leur assignation originale du genre et du sexe. Ceci peut être un choix personnel, mais peut aussi venir d'une pression à ce que l'on appelle la « passabilité », le terme qui représente la capacité d'une personne trans à ne pas être vue comme telle dans ses interactions sociales. Il faut comprendre ici que pour certaines personnes il s'agit d'une question de survie. En effet, avec toute la discrimination que vivent les personnes trans, il est tout à fait compréhensible que certaines d'entre elles cherchent à rendre invisible leur origine. Pourtant, plusieurs ont tendance à malheureusement pathologiser ces processus, notamment en attribuant des traits narcissiques à une personne qui aurait, par exemple, une chirurgie mammaire. Lorsque l'on comprend les enjeux de la passabilité, le fait qu'il existe deux classes de personnes trans, celles qui passent et qui vivent moins de discrimination au quotidien et celles qui ne passent pas et qui en vivent davantage, on peut dès lors adopter une perspective plus empathique pour mieux comprendre le choix de subir certaines chirurgies. Nous pouvons aussi référer le lecteur au grand philosophe humaniste qu'est Merleau-Ponty pour qui le corps vécu est ce par quoi on entre en contact avec le monde, nous sommes dans le monde via notre corps et son expressivité, et c'est par le regard intersubjectif avec l'autre que nous construisons notre identité. Ultimement, ce qu'inclut une transition, chirurgies, hormonothérapie ou autre, appartient à chacun, mais avant de juger de ces choix il faut comprendre.

Au final, une transition peut être comprise comme une migration. La personne connaît sa nation de naissance, celle qui lui a été assignée à la naissance. Elle sait que ce lieu d'origine n'est pas celui qui lui correspond authentiquement, mais connaît rarement d'avance sa destination exacte et au travers un périple exploratoire doit parvenir à trouver un soi authentique. La meilleure définition d'une transition que nous avons trouvée n'appartient pas à un ou une scientifique, mais à Janet Mock [8], activiste et féministe trans, pour qui la transition c'est se poser la question « qui suis-je réellement, pour moi, au-delà des mythes que l'on nous force à internaliser » en ayant « comme route de briques jaunes pour nous guider le sentiment d'authenticité ». Cette définition résonne tout à fait avec la vision de Carl Rogers sur le développement, soit que « le soi est quelque chose qui se découvre au travers les expériences de chacun et non quelque chose que l'on peut imposer ». [9]

## Conclusion

La réalité trans aurait nécessité davantage d'espace pour être approfondie dans toutes ses nuances, mais nous souhaitons que le lecteur retienne comme message essentiel cette idée de l'humilité culturelle ainsi que la nécessité d'adopter un regard phénoménologique qui met entre parenthèses nos préjugés pour véritablement comprendre avec empathie les personnes qui entreprennent ce voyage vers l'authenticité. Nous espérons que les cliniciens(nes) et chercheurs(euses) qui liront cet article questionneront leurs préjugés et aprioris à propos de la trans-identité lorsqu'ils et elles aborderont cette réalité complexe qui ne saurait être réduite à quelques clichés narratifs comme « je suis né dans le mauvais corps ». La réalité est que l'étiologie de la trans-identité reste inconnue, que la seule tendance serait celle de la biologie, mais qu'il demeure néanmoins prétentieux d'affirmer que cette compréhension essentialiste serait l'unique et définitive explication. Dans cette optique, toute interprétation, qu'elle soit psychologique, sociologique ou autre se doit de rester prudente sur ses effets car elles contribuent toutes à créer une représentation de l'identité trans et lorsque ces explications ne sont pas fondées sur une science probante solide, mais sont plutôt motivées par une volonté politique ou morale, elles risquent alors de créer de grands torts à l'un des groupes parmi les plus ostracisés de la société. En fait, tous ces discours sont érigés en mythes qui contribuent à éloigner ces personnes de leur soi authentique ce qui favorise l'émergence de grandes détresses. En aucun cas nous appelons à restreindre l'esprit de la curiosité scientifique, mais nous invitons à une plus grande conscience de l'effet de certains discours, surtout lorsque ceux-ci ne sont

que des théories influencées par une culture dominante sur le genre issue de l'Europe chrétienne et qui n'a pas toujours été.

Enfin, au-delà des discours psychologiques, nous aurions pu également ajouter une étude médiatique des représentations culturelles qui contribuent à l'invalidation de l'identité trans. Nous pensons aux représentations clichés que l'on retrouve dans plusieurs fictions pensées et écrites par des personnes non trans, ou au fait que les femmes trans sont pratiquement toujours interprétées par des acteurs hommes ce qui contribue au préjugé qu'une femme trans est en réalité un « homme en costume ». Mais au final, nous espérons que cet exercice de sensibilisation aura permis une certaine vision critique face à nos préjugés sur la trans-identité qui heureusement semblent en transformation chez les générations les plus jeunes.

## Références

1. <http://www.wpath.org/>
2. Définition de Hook & Watkins (2015) telle que citée dans l'ouvrage édité par Matthew Skinta et Aisling Curtin (2016), *Mindfulness and acceptance for gender and sexual minorities*, Oakland, New Harbinger Publications, p.3.
3. WPATH (2017), Standards de soins version 7, document à l'attention des professionnels qui accompagnent les personnes en transition qui peut être consulté en français à l'URL: [http://www.wpath.org/site\\_page.cfm?pk\\_association\\_webpage\\_menu=1351&pk\\_association\\_webpage=3935](http://www.wpath.org/site_page.cfm?pk_association_webpage_menu=1351&pk_association_webpage=3935), p.4.
4. Thierry Hentch (2005), *Raconter et mourir: aux sources narratives de l'imaginaire occidental*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p.30)
5. Transpulse (2010), *Trans-Pulses statistics to inform human rights policy*, disponible à l'URL <http://transpulseproject.ca/research/statistics-from-trans-pulse-to-inform-human-rights-policy/>
6. Julia Serano (2016), *Whipping girl: a transsexual woman on sexism and the scapegoating of femininity*, Berkeley, Seal Press.
7. Les effets négatifs de la honte intériorisée sur les personnes issues de minorités sexuelles ou de genre est bien expliqué dans les chapitres 4 et 5 du recueil dirigé par skinta et Curtin (2016) cité plus haut.
8. Janet Mock (2015), *The Otherness*, conférence disponible en ligne à l'URL <http://janetmock.com/2015/12/15/sharing-the-stage-with-oprah-my-super-soul-sessions-speech/>
9. Carl Rogers (2005), *On becoming a person: A therapist view of psychotherapy*, New York, Houghton Mifflin Compagny, p.114).

## Annexe I - Tableau de l'évolution des droits des personnes trans au Canada.

|      |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |
|------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1969 | Deux femmes trans de couleur se retrouvent à la tête de la révolution de Stonewall à New York reconnue comme étant l'événement ayant enclenché le long processus de reconnaissance des droits LGBTQ+ en Amérique du Nord. Il faudra toutefois attendre les années 2000 pour que la trans-identité devienne le sujet de changements légaux protégeant les personnes trans.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
| 2002 | Micheline Montreuil est la première personne trans au Québec à obtenir un jugement confirmant son droit de changer son prénom afin de mieux refléter son identité féminine.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
| 2007 | Création du Canadian professional association of transgender Health (CPATH), la division canadienne du WPATH.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |
| 2009 | Les chirurgies de confirmation sexuelles (vaginoplastie, phalloplasties, etc.) sont dorénavant couvertes par l'assurance médicale publique (RAMQ) si elles résultent d'un processus d'évaluation psychologique précis.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
| 2010 | Publication de l'étude Transpulse, plus importante recherche canadienne sur la population trans qui servira de guide pour les politiques gouvernementales en matière de protection des minorités de genre.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |
| 2011 | Publication de l'étude Every Class in every school: the first national climate survey on homophobia, biphobia and transphobia in Canadians Schools qui servira de phare au niveau de l'instauration de politiques nationales pour contrer la transphobie dans les écoles canadiennes.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
| 2013 | La Cour supérieure du Québec, basé sur une jurisprudence provenant d'autres provinces, confirme le droit à la garde partagé d'un enfant dont le parent aurait fait une transition. Après avoir entendu de nombreux témoins experts, le juge Pierre Nollet rejette la demande de la mère biologique d'interdire au parent trans l'accès à son enfant. Le juge détermine qu'il n'existe aucune preuve crédible permettant de croire que l'intérêt supérieur de l'enfant est mis en danger par la transition du parent transsexuel.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
| 2014 | Déclaration commune de sept agences de l'ONU dont l'OMS qui affirment comme « violation grave des droits de la personne » le fait d'obliger les personnes trans à subir une stérilisation forcée pour avoir droit à un changement de mention de sexe à l'État civil.<br>Jugement Greater St-Albert Catholic Roman Catholic separate school vs Buterman par la cour supérieure de l'Alberta qui servira de jurisprudence à travers le Canada pour l'ajout de l'identité de genre au devoir d'accommodement reconnu par la charte canadienne des droits et libertés. Ce jugement reconnaît à la demanderesse le droit d'utiliser les toilettes du genre auquel elle s'identifie si elle assume publiquement et clairement cette identité et ce sans obligation de chirurgie de confirmation.<br>Dans une entente à l'amiable à la suite d'une poursuite, Hockey Canada reconnaît à Jesse Thompson, un adolescent transmasculin le droit d'utiliser le vestiaire des garçons et officialise une politique qui servira de modèle pour les organisations canadiennes à cet effet. |



2015 La loi 103 sur la protection du droit des personnes trans au Québec est adoptée à la suite d'une importante consultation publique. Il est dorénavant possible pour une personne majeure ayant la citoyenneté canadienne de changer la mention de nom et de sexe sans avoir subi un traitement médical. L'identité de genre est également ajoutée à la liste des motifs de discrimination interdits par la charte québécoise des droits et libertés.

Projet de loi 77 en Ontario qui met fin aux thérapies de conversion chez les personnes mineures. Il est dorénavant interdit d'offrir aux personnes non adultes des thérapies proposant de guérir une orientation sexuelle ou une identité de genre. À la suite de cette loi, le plus grand centre de traitement de la dysphorie de genre chez les jeunes en Ontario congédie son directeur, le Dr Zucker, réputé pour la mise en application de thérapies de conversion non fondées sur les données probantes.

2016 La loi 103 est modifiée pour ajouter les adolescents et adolescentes de 14 ans aux dispositions permettant le changement de nom et de mention de sexe sans intervention médicale.

La Commission scolaire de Montréal adopte une politique de respect de l'identité de genre des enfants et adolescents trans. Les écoles doivent maintenant respecter le choix de l'enfant au niveau des cours d'éducation physique, de l'accès aux toilettes ou vestiaires ainsi que sur l'utilisation des prénoms en classe. À ce jour, ce modèle n'a toujours pas été repris par les autres commissions scolaires du Québec sous prétexte « qu'en région il n'y aurait pas d'enfants trans ».

2017 La loi C-16, visant à modifier la loi canadienne sur les droits de la personne ainsi que le Code criminel afin d'inclure l'identité de genre, est adoptée par les députés fédéraux et par le sénat.

Abandon de l'obligation de suivi en psychothérapie de 6 mois pour avoir accès à la chirurgie de confirmation. L'obligation d'avoir deux évaluations par deux professionnels reconnus ainsi que d'être sous hormone depuis au moins 1 année demeure.

2017 et + De nombreux défis demeurent, dont l'obtention du droit de changer le nom et la mention de sexe chez les personnes trans migrantes non reçues et qui doivent vivre avec des papiers ne correspondant pas à l'identité ou à l'image qu'ils dégagent. De plus, le gouvernement fédéral travaille sur l'ajout de genre neutre sur les documents officiels. Enfin, les certificats de naissance des enfants de parents trans indiquent toujours le prénom à la naissance du parent ce qui peut mettre l'enfant dans une position délicate. Une poursuite contre le gouvernement dans une perspective de défense des droits de l'enfant est en cours à cet effet.

*\*Lou-Ann Morin termine présentement un doctorat en psychologie au profil recherche et clinique et pratique à l'intérieur des postulats de l'approche humaniste-existentielle. Ses expériences cliniques sont diversifiées. Elle a complété des internats en psychiatrie ainsi qu'en milieu communautaire. Elle travaille comme doctorante pour une clinique de psychologie privée et comme chargée de cours occasionnelle. Son intérêt pour la transidentité provient d'une démarche de transition personnelle qu'elle a transformée en expertise au travers un exercice de réflexivité sur son propre processus, une diversité de formations et supervisions cliniques, des ateliers en milieu communautaire ainsi qu'en se tenant à jour sur la recherche scientifique. Elle travaille présentement sur un article à paraître ayant pour thème l'éclairage que peut apporter l'approche psychothérapeutique humaniste dans la recherche d'une posture d'accompagnement favorisant le développement sain de l'individu en transition.*

# Jean Tremblay, notre Dalai Lhama à nous Regard sur l'oeuvre écrite de l'ex-maire de Saguenay

Michel Morin\*

Jean Tremblay, l'ex-maire de la ville de Saguenay, fait partie du Top 10 des individus qui me font le plus rire. Je précise ici qu'il est le seul de ma liste des personnes « que je juge spectaculairement drôles » qui n'est pas comédien ou humoriste professionnel. On ne le dit pas assez, mais ce phénomène médiatique est un formidable spécimen à observer quand on veut étudier les effets d'une foi débridée sur le cerveau humain. Les déclarations à caractère « spirituel » de Tremblay donnent parfois dans le surréalisme. Entre autres moments forts au chapitre de ses « super liners », Jean Tremblay s'est déjà exprimé à la radio de Radio-Canada sur la question du sexe et, en particulier sur la notion de « pénétration » qu'il réussit à comparer à... l'eucharistie ! Googlez « jean tremblay pénétration » et vous pourrez l'entendre. Mais, bon, ne reculant devant aucun effort, nous vous retranscrivons ici le verbatim (lisez en imaginant la voix lancinante de l'ex-maire...) :

« C'est merveilleux l'acte sexuel, que deux êtres humains qui se pénètrent... le mot, la pénétration, c'est tellement significatif.

*R'garde quand on mange par exemple, tu vas prendre une pomme. Plus est belle, plus tu veux la manger... plus c'est beau, plus tu veux la manger. C'est la même chose pour l'eucharistie, tu veux mettre Dieu dans toi, c'est ça, l'air faut qu'à pénétre... si y'a rien qui pénétre dans toi, tu meurs. »*

Tellement bien dit. De la poésie théologique. Saint-Augustin peut aller se rhabiller. Étonnamment, entre deux séances du conseil et trois visites au tribunal dans des procédures autour du droit à la prière, le bon maire a eu le temps d'écrire un livre. Ce bouquin, qui se veut une espèce de guide de vie chrétien, s'intitule « Croire, ça change tout ». Il fut publié aux Éditions des Oliviers, un éditeur dont on devine aisément qu'il ne faisait pas partie de la liste des prospects de l'auteur de 50 shades of Grey. Nous avons accompli pour vous l'extraordinaire effort de feuilleter et lire plusieurs passages de cet ouvrage dont l'auteur dit en dos de couverture :

*« Le bonheur que nous recherchons se manifeste par la faculté de sourire, et c'est ce que vous allez faire en refermant ce livre. »*

Mission accomplie, monsieur Tremblay : votre livre nous a fait beaucoup sourire. Les grandes leçons de vie étant surabondantes dans le livre, nous avons dû faire un choix difficile parmi celles que nous jugeons les plus porteuses. Voici la liste des extraits les plus édifiants que nous avons retenus et auxquels nous nous permettons d'ajouter nos commentaires personnels...

## LES 10 PLUS BEAUX ENSEIGNEMENTS TIRÉS DE « CROIRE, ÇA CHANGE TOUT »

**SUR LES CADEAUX** : « Avez-vous déjà remarqué qu'un cadeau n'a pas la même valeur lorsqu'il nous est offert par une personne qui nous aime? Un jour, j'ai trouvé une bague et j'ai appris qu'elle avait une grande valeur, mais je n'ai jamais été capable de m'y habituer... » (p. 22)

(Personnellement, il m'est arrivé une fois de trouver un billet de vingt dollars. Pas capable de m'y habituer, je l'ai aussitôt dépensé. S'il était venu de quelqu'un qui m'aime, je l'aurais sûrement conservé...)

**SUR LES INÉGALITÉS** : « Dieu a donné à certaines personnes des capacités hors du commun dans des domaines aussi variés que les sports, les arts, l'intelligence, etc. Ces talents sont toutefois distribués d'une façon inégale et cela nous permet de mieux apprécier les nôtres. » (p. 35)

(C'est donc vrai. Et c'est de toute évidence en vertu de ce principe que, devant des aspirants chanteurs poches à La voix, Marc Dupré apprécie tellement son propre talent...)

**PREUVE DE L'EXISTENCE DU PARADIS** : « Personne n'a obtenu tout ce qu'il désirait sur la terre, c'est le signe que ce n'est qu'au ciel que nous serons comblés. » (p. 53)

(Ce que j'ai le plus désiré sans l'obtenir jusqu'à présent, c'est une nuit dans les bras de Gwineth Paltrow. Et moi qui ne m'étais jamais douté que je tenais là la preuve de l'existence du Royaume de Dieu!)

**SUR LE BIEN ET LE MAL :** « *Le vie est un combat perpétuel entre le bien et le mal. Comment trouver la force de se priver de tous ces plaisirs qui nous semblent si attrayants? Le mal est plus attrayant que le bien mais, admettons-le, dans les effets à long terme, c'est complètement le contraire.* » (p. 55) (Cette théorie voulant que les effets du mal soient négatifs à long terme se vérifie absolument quand on parle du démon du jeu. Il est bien prouvé en effet que plus on joue longtemps à une machine à sous, plus on est certains de perdre.)

**SUR LE VENT :** « **La feuille d'un arbre est attachée à une branche, elle forme une partie essentielle d'un tout et elle apprécie son lien avec l'arbre. Les jours de tempête, certaines feuilles s'envolent, ce sont les plus faibles, elles se détachent de l'arbre et le vent les conduit où il veut, il n'y a rien de moins fiable que le vent.** » (p. 87)

(Rien de moins fiable que le vent? Et nos gouvernements qui gaspillent des millions dans ces parcs d'éolienne? Qu'attend-on pour descendre dans les rues?)

**LA FAMILLE :** « *Ceux qui n'ont pas bénéficié d'une famille normale ont plus de difficultés à s'intégrer à la société.* » (p. 88)

(Pas d'accord. Je trouve que Véronique Cloutier s'intègre admirablement bien.)

**SUR LE BONHEUR DE LA SOUFFRANCE :** « *Prenons l'exemple, peut-être un peu extrême, des personnes qui ont survécu à l'Holocauste au cours de la dernière guerre mondiale. (...) Nous sommes envahis par l'émotion lorsque nous les entendons, et cela nous fait du bien d'écouter le récit de leurs histoires.* » (p. 93)

(C'est sûr que dans la liste des choses « qui font du bien », après un week-end dans un SPA ou un repas à l'Atelier Joel Robuchon, on peut insérer « anecdotes de survivants d'Auschwitz »...)

**SUR LA DICHOTOMIE CORPS/ESPRIT :** « *Physiquement, nous ne pouvons pas échapper au phénomène de l'attraction terrestre, mais notre esprit, qui est aussi fortement attiré par les choses de la terre, peut s'en détacher. Ainsi, notre corps ne peut pas voler de lui-même, mais notre esprit le peut et il a la faculté de s'envoler pour atteindre le ciel.* » (p. 122)

(Il m'a perdu à « attraction terrestre »...)

**LA MÉTAPHORE DU SOLEIL :** « *Aucun être humain n'a vécu sur la terre sans profiter des bienfaits du soleil et pourtant personne n'a pu le contempler avec ses propres yeux. Nous le peignons, nous pouvons même le photographier, mais il demeure impossible de le regarder directement avec nos yeux. (...) Tout comme il est impossible de regarder le soleil directement avec nos yeux, Dieu nous demande d'attendre avant de pouvoir le contempler.* » (p. 139)

(Essayez avec une boîte à chaussures trouée. Je sais que c'est bon pour le soleil. Pour Dieu? Hmm, faudrait vérifier...)

**SUR LA CONCEPTION :** « *Pour qu'émerge une vie nouvelle, il faut qu'un être en pénètre un autre jusque dans son corps physique. (...) C'est dans cet instant céleste, appelé relation sexuelle, que s'unissent deux vies pour en créer une autre. (...) C'est par un geste semblable que les personnes de religion catholique s'unissent au Christ lors de l'Eucharistie.* » (p. 3)

(Et dire qu'on se trouvait osés avec les messes à gogo dans les années 70..!)

\*Michel Morin est l'auteur de « *Ne dites pas à ma mère que je suis athée...* » et est membre du Conseil d'Administration de l'Association humaniste du Québec



## Le plus vil meurtrier de tous les temps et les seuls deux hommes qui par un seul geste ont sauvé l'humanité

La guerre engendre la guerre, la violence la violence, depuis l'aube des temps. Difficile d'attribuer à quelqu'un le fardeau de la culpabilité. Cependant, le geste le plus sauvagement cruel fut sans conteste la décision gratuite et inutile par le président **Harry S. Truman** de larguer la bombe à plutonium sur Nagasaki, peu après la bombe à uranium sur Hiroshima. Avec Hiroshima le Japon était vaincu et la guerre était finie. Il n'y avait nul besoin de massacrer une deuxième grande ville, hommes, femmes, enfants -non combattants. Selon des archives relevées par Noam Chomsky [1], Truman a largué la deuxième bombe (à plutonium) pour nulle autre raison que de tester l'efficacité d'une autre technologie militaire alors qu'il venait de démontrer que la première (à l'uranium) était parfaitement efficace. Ni le président américain ayant pris cette décision, ni le pilote ayant largué la bombe ne se sont jamais repentis. Après tout, ne va-t-il pas de soi que quelques centaines de vies de soldats américains valent les vies de centaines de milliers de civils non américains ? Et non, Néron n'a pas fait brûler Rome...

Par contre, alors que les sous-marins soviétiques étaient sous attaque de l'administration Kennedy, pendant la « crise des missiles cubains », le second capitaine sous-marinier **Vasili Archipov**, recut l'ordre d'armer une torpille nucléaire de la force de la bombe ayant anéanti Hiroshima. Il refusa d'obtempérer, prévenant avec ce seul geste l'holocauste nucléaire qui eut anéanti toute l'humanité (p. 101).

Lorsque le président Reagan lança en 1983 un immense faisceau de missiles Pershing sur l'URSS pour « tester » l'efficacité de leur capacité défensive, le protocole militaire soviétique imposa une riposte nucléaire complète et immédiate. L'officier **Stanislav Pétrov** refusa d'appliquer la chaîne de commande et par ce seul et unique geste sauva à lui seul l'humanité qui eut certainement péri à 100% à défaut de son refus (p. 185).

1. Source: Who rules the world ? Noam Chomsky, Metropolitan Books, 2016



Vasili Archipov



Stanislav Petrov



# Compte-rendu de lecture du livre « Décadence » de Michel Onfray

André Joyal\*

*Pour paraphraser Françoise Sagan à propos de Brahms, je vous demande : Aimez-vous Onfray? Moi, oui, pour avoir lu son *Traité d'athéologie* et plus récemment son *Sur l'Islam*. Ce à quoi s'ajoutent ses nombreuses entrevues lues dans *Le point* ou écoutées sur YouTube (elles sont nombreuses). Et voilà, que je n'ai sauté aucun passage de son volumineux **Décadence**, deuxième ouvrage qui fera partie d'une trilogie en voie de parachèvement et intitulée **Brève encyclopédie du monde**. Écrit-il trop ? Comment fait-il ? N'ayant pas recours à l'armée de collaborateurs d'un Ken Follet qui, oeuvrant dans la fiction n'a pas à donner ses sources, le controversé fondateur de l'**Université populaire de Caen** s'astreint souvent à le faire. Oui, j'écris controversé, car certains ne se cachent pas pour avouer ne pas l'aimer (trop critique d'une certaine gauche qui, pourtant, mérite la critique). Trop médiatisé ? Aussi érudit puisse-t-il être, il dirait trop de...niaiseries selon d'autres. Choses certaines, les inconditionnels de Saint-Paul, de Constantin, des papes du temps des Croisades, de Rousseau, de la Révolution française, de Marx et Lénine, de Pie XII, des chantres de mai 68, en prennent ici pour leur rhume.*

Le lecteur, une fois n'est pas coutume, aurait intérêt à entamer la lecture par la conclusion, où Onfray, en écrivant « Si le réel donne tort à l'idéologie, c'est l'idéologie qui a tort, pas le réel (p. 573) ». Il avoue ainsi donner raison à Samuel Huntington dont *Le choc des civilisations* fut très critiqué à sa sortie en 1996. On sait, comme le rappelle l'auteur, qu'Huntington a évoqué la fin des États qui ne contrôlent plus la monnaie, la technologie, la circulation des biens et des personnes (Trump peut toujours essayer...), tout ceci sur fond de déclin de l'autorité gouvernementale, d'intensification des conflits ethniques et religieux, d'avènement de dizaines de millions de réfugiés, d'expansion du terrorisme, etc. Onfray poursuit avec un clin d'œil à Aldous Huxley qui, en 1957, aurait inventé le mot *transhumanisme*. Nous serions rendus là, à la fin de la civilisation judéo-chrétienne laissant place progressivement à une civilisation déterritorialisée avec à la fois la fin de la fiction communiste et la non moins fiction libérale. Fukuyama et « sa fin de l'histoire » (le meilleur essai que j'ai lu dans les années 90) peut se rhabiller.

Puisqu'il s'agit de traiter de la décadence de la civilisation judéo-chrétienne, la thèse débute donc avec l'émergence du christianisme. « Toute civilisation est d'abord le fait de barbares. La qualification s'inverse : quand le barbare

a réussi » (p. 32). À propos de réussite, à deux reprises (les répétitions sont nombreuses), Onfray écrit qu'une religion n'est rien d'autre qu'une secte qui a réussi (selon Michel Virard, cette affirmation ne lui revient pas). Après un premier chapitre sur la curieuse enfance qu'aurait connue Jésus (pour autant qu'il ait existé, selon Onfray), c'est Saint-Paul qui passe à la casserole au chapitre suivant. Ouf ! On lui doit tout ce que les chrétiens, pendant deux mille ans, n'ont jamais osé demander à propos du sexe. Le glaive, symbole du treizième apôtre, saura compenser les frustrations induites. Que voulez-vous ! pour parler comme Jean Chrétien (un patronyme qui vient à point nommé), Saint Paul, qui en plus d'être laid, donc point séduisant, était vraisemblablement (sic) impuissant aurait... « véritablement voulu faire de l'impuissance la puissance des chrétiens » (p. 70). Saint Paul imposera donc un comportement qui fera du sexe un pis-aller puisqu'il faut bien se reproduire, Jésus l'a d'ailleurs ordonné. Ne cherchons pas d'autres origines à la vision pas très *Monsieur Net* de la sexualité. Nos grands-mères, à la veille du mariage de leurs filles, ne leur disaient-elles pas : « Quand ça viendra, offre ça au Bon Dieu ! ». Sapré Saint-Paul ! Pour notre auteur, notre civilisation s'est construite sur le refoulement paulien de la chair (p. 103).

Cependant, pour qu'une religion se répande, rien de plus

utile que la puissance... militaire. Constantin la possédait et en profitera pour créer l'Occident chrétien profitant de l'affirmation de son mentor qu'inspira sa chute en route vers Damas, pour qui tout pouvoir est d'origine divine. Re-ouf ! Ceux qui trouvent, non sans raison, que le Coran est parsemé de violence, verront en parcourant ce chapitre que si Mahomet avait eu besoin d'inspiration, il l'aurait trouvé dans « le Livre ». Matthieu (10,34-36) cite Jésus : « je ne suis pas venu porter la paix, mais l'épée ». En conséquence : « L'Église sera l'épée avec laquelle la civilisation se trouve taillée dans le vif de l'Histoire » (p. 78).

Un bon disciple de Saint-Paul doit se mortifier. Onfray consacre sur cette obligation tout un chapitre en contribuant à élargir notre vocabulaire par la présentation des « encratites » (secte attribuée à Justin de Naplouse). Le « monachisme » s'y trouve relié en donnant lieu aux « anachorètes » qui se réunirent en « cénobites ». Saint Antoine, au IV<sup>e</sup> siècle va donner l'exemple en s'enfermant à vingt ans dans un sépulcre. Il en sortira pour aller dormir dans le désert, deux heures par nuit seulement, afin d'avoir plus de temps pour prier, mangeant et buvant moins que rien. Saint Pacôme voudra le surpasser en portant des pierres, toujours dans le désert, pour se maintenir éveillé. À ses bouillies d'herbes, il ajoutait des cendres pour leur donner mauvais goût « pas question que le corps ait du plaisir » (p. 113).

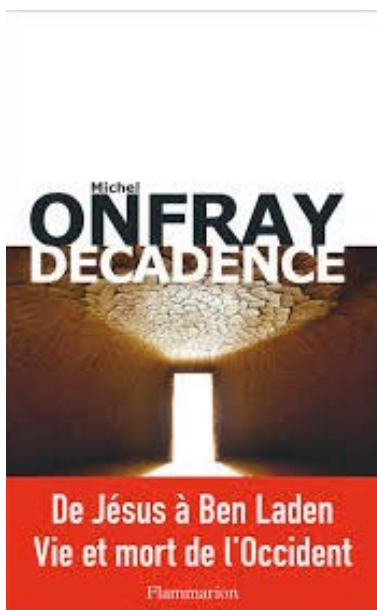
On connaît l'adage : « Bienheureux les creux, le royaume des cieux est à eux » Oui, les riches peuvent dormir en paix, la religion s'occupe des pauvres, Mère Teresa en fut la preuve en préparant leur passage vers un monde présumé meilleur. Tout découle du *Sermon sur la montagne*. « Heureux les affligés, car ils seront rassasiés » aurait dit le Christ. Ainsi la pauvreté est non seulement légitimée, mais justifiée : le riche peut donc s'enrichir encore plus sur le dos des pauvres (p. 123). Merci à Constantin. Et les militants *Occupy Wall St* peuvent toujours s'émoustiller en lisant Eusèbe de Césarée qui a vu en Constantin un roi sage, bon juste, etc. On sait que l'empereur a pris soin de

se convertir après avoir fait ébouillanter sa femme non sans épargner son fils (p. 149). C'est en bon chrétien qu'il fera massacrer des milliers de païens. Son exemple sera suivi plus tard par le patriarche chrétien Cyrille d'Alexandrie qui fera torturer la sage Hypathie (pour les détails horribles : p. 161). Mais les chrétiens n'auront pas longtemps le monopole de la violence, car vint Mahomet.

*Un paradis à l'ombre des épées* est le titre du chapitre consacré au « premier intermède islamique ». Inspiré, le prophète a écrit la fameuse sourate : « Ce n'est pas vous qui les avez tués; mais Dieu les a tués » (8-17) (p. 175). D'autres sourates pourraient avoir, à leur tour, inspiré Kessel et Druon pour *Le chant des partisans...* (*Tuez vite !*). Pour Onfray, l'esprit et la lettre du Coran légitiment le projet d'empire. Le texte sacré ne propose en effet comme fin rien de moins que *l'Umma politique*. Nous sommes prévenus.

En attendant, parlons de la transsubstantiation. Le chapitre *Le corps du Christ dans l'estomac d'un rat* soulève des questions qui frôlent le niaiserie : Qu'advient-il du vrai corps une fois mangé, digéré par les sucs gastriques, contraints de « passer au retrait » (sic) en tombant dans la fosse d'aisances ? Et si un rat, dans la sacristie, s'avise de

dévorer une hostie (consacrée, faudrait le préciser) ? Que faudrait-il penser des excréments du dit rongeur ? Et ainsi de suite (p. 211). Ne serait-il pas plus pertinent d'avouer ne pas avoir la foi plutôt que de s'adonner à d'aussi insipides considérations ? À la décharge de l'auteur, il faut reconnaître qu'il ne fait que reprendre ici le questionnement d'un certain Béranger de Tours (qui devait habiter pas loin de Jouez-les-Tours...) né en 1000. Et, arrive le temps des Croisades : *Dieu le veut !* Luc (19-27) n'a-t-il pas écrit souhaiter voir les ennemis du Christ égorgés en sa présence ? Que penser de Saint-Bernard à propos des païens (nos mécréants) qui, inspiré du Deutéronome, affirme : « La meilleure solution est de les tuer ». En effet, le Deutéronome dit : « Contre les Cananéens : hommes, femmes enfants, nous n'avons pas laissé de survivants (2,34) ». À chacun sa solution finale...



Ainsi, la guerre sainte devint une guerre juste. Mahomet l'a compris. De Constantin aux deux Bush, le sang se verse au nom de Dieu (p. 225). Onfray consacre tout un chapitre à l'Inquisition en centrant toute son attention sur les écrits de Bernard Gui (1323) et de Nicolas Eymrich (1376) et sur le *Marteau des sorcières* (1486) qui intègre la sorcellerie dans les hérésies. Avec ces textes, on...« rend à Ève la monnaie de sa pièce en faisant payer à toutes les femmes le péché d'être nées femmes, donc sorcières » (p. 237). Ce chapitre nous apprend que l'on faisait aussi des procès aux...animaux, dont, entre autres, sangsues et truies, qui furent excommuniées par un tribunal qui a eu la décence de débattre à huis clos. Un regret : aucun chiffre sur le nombre de victimes de l'Inquisition. L'auteur se reprendra en traitant de la Révolution française. Mais avant d'y arriver, le lecteur a droit à nouveau au *Marteau des sorcières* à la faveur de tout un chapitre où, à partir de la Genèse, on comprend l'origine de la condition féminine. « Être femme... je ne souhaite pas ça à mon pire ennemi » m'a dit une étudiante très féministe lors de mon séjour d'étudiant à Louvain. Onfray nous fait voir comment c'était d'être femme au moyen-âge quoiqu'en pense Jeanne Bourin avec ses récits à l'eau de rose.

Dans la seconde partie : *Le temps de l'épuisement*, après un chapitre sur ces drôles de papes qui étaient loin de prêcher par l'exemple, Onfray nous transporte en Amérique latine accompagné de Montaigne qui s'est intéressé aux Indiens... cannibales. Oui, Bartolomé de las Casas, à défaut de sauver les Indiens, va sauver, autant que faire se peut, l'honneur de l'Église. Cette fois, l'auteur donne des chiffres : les très catholiques représentants de la péninsule ibérique vont massacrer douze millions d'individus...« à cause de la tyrannie et des oeuvres infernales des chrétiens » (p. 341). Pour chaque chrétien tué, cent Indiens sont supprimés. Les cuire à feux doux sur des bûchers, pourquoi pas ? Qui est le barbare ? s'interroge Onfray.

Mais, puisqu'il évoque Montaigne, il ne peut se priver de se rapporter à La Boétie dans le chapitre qui suit portant sur la Réforme. Il fait allusion au rêve du grand ami de l'auteur des *Essais* : une réforme de l'Église catholique qui ferait un pied de nez aux protestants. Ainsi prit forme un courant de pensée auquel Érasme a associé son nom *l'érasmeisme*. La Saint-Barthélemy fera disparaître cette belle idée selon l'auteur.

Suit un chapitre où Onfray s'attarde à l'œuvre de l'abbé Meslier à travers son *Testament* (familier à certains d'entre nous qui avons bénéficié d'une conférence sur ce religieux pour le moins atypique). Le chapitre dont le sous-titre est *Philosophie du tremblement de terre*, débute par une date et un lieu : 1<sup>er</sup> novembre 1755, Lisbonne. Un terrible tsunami suivi d'un incendie fait 50 000 victimes. S'agit-il d'un signe de Dieu ? s'interroge-t-on. Que peut bien vouloir Dieu en décidant une pareille chose le jour de la Toussaint ? L'œuvre du diable peut-être ? Selon Onfray : « Le fissurage de Dieu annonce son effondrement » (p. 375). Dieu aurait contracté la maladie qui va l'emporter. Peut-être, mais à mon avis Allah n'est pas loin. Pensons au tsunami qui a balayé le Sud-Est asiatique en 2001 faisant plus de 100 000 victimes. J'ai en tête ce reportage télévisé montrant une femme qui rend grâce à Allah étant la seule de son village dont la maison fut épargnée. On l'entend dire ses *Allahalou Ackbar* comme sait si bien le faire Philippe Couillard (sic). Dommage que le journaliste n'ait pas demandé ce qu'en pensent ceux qui n'ont pas eu la chance de cette dame... Passons !

Revenons à Meslier. Pour Onfray : « Nul doute qu'avec ces trois noms (Montaigne, Descartes et Meslier) la France joue un rôle majeur dans la destruction de la religion chrétienne en Europe » (p. 385). Cet abbé, qui ne devait pas lire son bréviaire, a laissé à sa mort 150 copies de son *Testament* qui se seraient vendues très cher (disponible sur le Net). La porte est ouverte pour la Révolution française qui va dévorer ses enfants. Tous les personnages y passent. Onfray ne cache pas ses couleurs : à l'instar de l'auteur de ces lignes, ses sympathies vont aux Girondins; la tête de Brissot s'avérant plus sympathique que celle de Danton. Le couperet, manié par Samson, ne fera pas, lui, de distinction entre l'une et l'autre. Si Onfray épargne Voltaire, il s'attarde longuement à écorcher l'atrabilaire (sic) Rousseau dont toute la vie se serait placée sous le signe de la contradiction (cf. Émile, rédigé alors qu'il abandonne ses cinq enfants). Ce névrosé (lui aussi !) citoyen de Genève aurait précédé l'actuel résident de la Maison-Blanche en écrivant dans son *Discours sur l'origine...* « Commençons par écarter les faits » (alternatifs ?). « Avec le *Contrat social*, Rousseau produit la matrice de ce qui deviendra le...totalitarisme » (p. 415). Conséquence : les Fouché (à Lyon), Robespierre et Saint-

Just (à la future Place Concorde), Carrier (à Nantes) et surtout Turreau en Vendée avec ses colonnes infernales, vont justifier leurs massacres au prétexte de l'avènement d'un homme nouveau. Beau programme. Bilan global de ces « exercices de fraternité » : entre 200 000 et 300 000 morts (p. 425). Les pages qui suivent contiennent des descriptions qui pourraient heurter les lecteurs trop sensibles.

On passe à Marx qui, aux yeux d'Onfray, a su, à son tour, écarter les faits avec *Le manifeste communiste*. « De la même manière que la fiction nommée Jésus rend possible le judéo-christianisme sur la planète entière (?), la fiction nommée prolétaire génère le marxisme-léninisme sur la totalité (?) du globe » (p. 439). Les « ? » sont de moi, car Onfray ne fait pas dans la nuance, mais comment lui donner tort quand il affirme que Lénine (avant Staline) est l'inventeur du totalitarisme moderne. Le Goulag aurait été responsable de 20 000 000 de victimes et Onfray accrédite *Le livre noir du communisme* affirmant que 100 millions de personnes sont passées aux pertes et profits. Oui, il arrive à Onfray de chiffrer ses affirmations. Et l'on se retrouve en plein second conflit mondial avec ici un Pie XII à qui l'auteur affirme d'avoir eu à choisir entre la peste (Staline) et le choléra (Hitler). C'est le deuxième qui aura la faveur du successeur de Saint-Pierre au prétexte que l'ennemi de votre ennemi peut s'avérer un allié. On sait que Pie XII avait une très grande phobie du communisme. Or, en plus de s'opposer au communisme, le fascisme a également comme ennemis les matérialistes, les athées et, souligne Onfray : les juifs. Oui, ces derniers, jusqu'à Vatican II, sont toujours considérés comme responsables de la mort du Christ. « L'antisémitisme était une aubaine pour l'Église » (462). Fallait donc pas s'attendre à ce que Pie XII, lors de son discours de Noël 1943 évoque les camps de la mort dont il était informé. Ici, on aurait aimé qu'Onfray qui a tout lu, se réfère à tout le moins au livre du rabbin David Dalan *Pie XII et les Juifs : Le mythe du pape d'Hitler* paru en 2007.

Hitler ! Puisqu'il est question de lui. Onfray écrit qu'il croyait en Dieu : ...« cela ne fait aucun doute »... « le christianisme est moins soucieux d'imiter le Jésus de paix qui pardonne et aime ses ennemis que le Paul de guerre

qui allume des bûchers et associe son nom à une arme » (pp. 470, 471). Onfray reproche à l'Église de ne pas avoir mis *Mein Kampf* à l'index alors qu'elle ne se s'est pas gênée pour des auteurs tels Montaigne, Montesquieu, Hume, Hobbes, Voltaire, Rousseau, Pascal, etc. Mais, l'auteur reconnaît que Pie XI, lui, n'a pas craint de fustiger les thèses nazies. Hélas, il mourra de causes naturelles (?) le 2 mars 1939 à la veille d'un discours que le Duce ne souhaitait nullement entendre.

La 3e partie *Déliquescence* commence par un chapitre sur l'art au début des années 60 avec quelques reculs, d'abord aux années 80 pour traiter des *Incohérents* avec une allusion à cet humoriste découvert à l'aube de mes vingt ans : Alphonse Allais. S'en suit Duchamp et son urinoir à la fin de la Grande Guerre, Dada, et entre autres, Breton qui propose la destruction de la civilisation par la libération de l'inconscient. Et on passe à Vatican II avec Jean XXIII dont j'ai toujours en ma bibliothèque les encycliques *Pacem in Terris* et *Mater e Magistra*. Les prêtres ouvriers, honnis par Pie XII, seront réhabilités par le bon pape Jean qui saura, selon Onfray, faire siffler les oreilles ontologiques de son prédécesseur.

Et arrive Mai 68 qui m'a valu de me coucher souvent très tard ayant l'oreille scotchée sur Radio-Luxemburg ou Europe no 1 (tant que la barricade tenait bon, surtout celle de Gay-Loussac). « Avec la Révolution française et la révolution bolchévique, les événements de Mai 68 (notons la majuscule) constituent le troisième temps de la déchristianisation de l'Europe » (p. 521). Aux yeux d'Onfray, Mai 68 s'avère un vent libertaire qui remet en cause l'option de Saint-Paul pour qui « tout pouvoir vient de Dieu ». J'avoue ne pas avoir fait le lien à l'époque... Et, le lecteur se voit offrir quelques pages sur...Sade et son œuvre, détails à l'appui. Onfray sait toujours trouver prétexte pour parler de ce dont il a envie. Comme il se doit les Foucault, Deleuze, Derrida et autre Barthes ne sont pas ignorés, ceux que Chomsky a révélé récemment ne pas parvenir à comprendre, comme s'il ignorait le très français adage : « Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? ».

On sent la fin (enfin ?) venir avec un retour appuyé sur la fin de l'histoire telle que vue par Fukuyama et le troisième intermède musulman. Pour Onfray, l'avènement de



Khomeiny à la tête de l'Iran, une histoire qui se poursuit depuis bientôt 40 ans, serait la preuve que l'on est loin de la fin de l'histoire. Or, Fukuyama n'a pas écrit qu'il en verrait la fin de son vivant. Si la théocratie est le contraire de la démocratie, très nombreux sont les Iraniens qui rêvent de la fin du règne des mollahs. Quand ça arrivera il y aura place pour la démocratie comme on peut l'imaginer sous un autre hémisphère lorsque ceux qui tirent les ficelles de l'adulescent Kim Jong Un seront forcés de lever l'ancre. Mais, il y a un gros mais : pour ce faire, encore faut-il que l'Occident soit suffisamment fort. On en est loin selon Onfray.

En effet, la fatwa lancée par Khomeiny à l'encontre de Salman Rushdie sans que l'Occident réagisse pour prendre sa défense ne révèle rien de moins que notre mort : oui... « Dans ce silence, l'Occident est mort » (p. 547). Il sera donc remplacé par l'islam, doté d'une armée planétaire faite d'innombrables croyants prêts à mourir pour leur religion. Car, selon notre auteur, que ne contrediraient pas tous les Houellebeck de ce monde, personne ne donnera sa vie pour les gadgets du consumérisme devenus objets du culte de la religion du capital. Ainsi, arrive la conclusion : « La vérité du politique (...) ne sera plus qu'à penser en égard de deux ouvrages de romanciers britanniques qui disent en plein XXI<sup>e</sup> siècle, tout sur la société de contrôle et le transhumanisme qui constitueront le noyau dur de la dernière des civilisations qui sera sans conteste déterritorialisée : *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley et *1984* de George Orwell » (586). Je n'ose pas écrire : Ainsi soit-il ! Ou encore, *Sancte Christopher : ora pro nobis !*

Michel Onfray, LA DÉCADENCE, Paris, Flammarion, 2017, 654 p.



**\*André Joyal est membre de l'AHQ, économiste, professeur retraité de UQTR, auteur de plus de 300 recensions dans diverses revues académiques.**



## La politique honteuse du Canada sur la prolifération des armes nucléaires

Plus de 70 ans après que le monde eut été témoin du pouvoir dévastateur des armes nucléaires, un traité mondial vient d'être approuvé pour interdire les bombes. C'est le résultat du travail acharné d'un mouvement mondial et multiforme dont les partisans espèrent atteindre l'élimination de toutes les armes nucléaires. Il est grand temps ! Aucune mesure de ce type n'avait jamais été adoptée.

Le traité a été approuvé par 122 pays au siège des Nations Unies à New York vendredi le 7 juillet 2017 après des mois de discussions face à une forte opposition des États dotés d'armes nucléaires et de leurs alliés. Seuls les Pays-Bas, qui ont participé à la discussion, malgré les armes nucléaires américaines sur leur territoire, ont voté contre le traité.

Tous les pays équipés d'armes nucléaires et beaucoup d'autres qui sont sous leur protection ou qui hébergent des armes sur leur sol ont boycotté les négociations. Le critique la plus vif des discussions, les États-Unis, a souligné l'escalade du programme de missiles balistiques de la Corée du Nord comme une des raisons de conserver sa capacité nucléaire.

Le Canada s'est abstenu sur ce vote. Comme une guidoune entretenue, il fait son lit avec le plus puissant des intimidateurs. Avec un peu de chance nous passerons à l'histoire comme pays psychopathe par proxy. Sinon, possiblement dans le flash final, on verra en contre-jour le diable qui ricane comme un chacal en brandissant le drapeau à feuille d'érable.

Le monde médiatique francophone tient un silence radar sur ce vote historique, dans l'indifférence la plus totale. Pourtant, un seul incident nucléaire militaire aujourd'hui aurait de haute chances d'anéantir toute l'humanité jusqu'au dernier homme, la dernière femme, le dernier enfant -par le cataclysme écologique qui en découlerait.

## Les principes de l'Association humaniste du Québec

1. Le premier principe de la pensée humaniste est le rejet de croyances basées sur des dogmes, sur des révélations divines, sur la mystique ou ayant recours au surnaturel, sans évidences vérifiables.
2. L'humanisme affirme la valeur, la dignité et l'autonomie des individus et le droit de chaque être humain à la plus grande liberté possible qui soit compatible avec les droits des autres. Les humanistes ont le devoir de se soucier de l'humanité entière incluant les futures générations. Les humanistes croient que la morale est une partie intrinsèque de la nature humaine basée sur la compréhension et le souci envers les autres, n'exigeant aucune sanction externe.
3. L'humanisme cherche à utiliser la science de façon créative et non de manière destructrice. Les humanistes croient que les solutions aux problèmes du monde se trouvent dans la pensée et l'action humaines plutôt que dans l'intervention divine. L'humanisme préconise l'application de la méthode scientifique et de la recherche sans restrictions aux problèmes du bien-être humain. Les humanistes croient toutefois aussi que l'application de la science et de la technologie doit être tempérée par des valeurs humaines. La science nous donne les moyens, mais les valeurs humaines doivent proposer les objectifs.
4. L'humanisme supporte la démocratie et les droits de la personne. L'humanisme aspire au plus grand développement possible de chaque être humain. Il maintient que la démocratie et l'épanouissement de l'humain sont des questions de droit. Les principes de la démocratie et des droits de la personne peuvent s'appliquer à plusieurs types de relations humaines et ne sont pas restreints aux méthodes du gouvernement.
5. L'humanisme insiste pour que la liberté personnelle soit associée à la responsabilité sociale. L'humanisme ose construire un monde sur le concept de la personne libre responsable envers la société, et reconnaît notre dépendance et responsabilité envers le monde naturel. L'humanisme n'est pas dogmatique, n'imposant aucune croyance à ses adhérents. Il est ainsi engagé en faveur d'une éducation libre d'endoctrinement.
6. L'humanisme est une réponse à la demande largement répandue d'une alternative à la religion dogmatique. Les principales religions du monde prétendent être basées sur des révélations pour toujours immuables, et plusieurs cherchent à imposer leur vision du monde à toute l'humanité. L'humanisme reconnaît qu'une connaissance fiable du monde et de soi-même se développe par un continu processus d'observation, d'évaluation et de révision.
7. L'humanisme prise la créativité artistique et l'imagination et reconnaît le pouvoir de transformation de l'art. L'humanisme affirme l'importance de la littérature, de la musique, des arts visuels et de la scène pour le développement et la réalisation de la personne.
8. L'humanisme est une orientation de vie visant la réalisation maximale possible à travers le développement d'une vie morale et créative et offre un moyen éthique et rationnel pour affronter les défis de notre époque. L'humanisme peut être une façon de vivre pour chacun et partout.

L'association humaniste du Québec est membre en règle de deux fédérations internationales, l'une française (Association Internationale de la Libre Pensée, Paris) et l'autre anglaise (International Ethical and Humanist Association, Londres). On peut s'abonner à leurs revues, les suivre sur internet, et assister à leurs nombreuses rencontres à travers le monde.



## Les Sceptiques du Québec

Cet organisme ne souscrit à aucune thèse particulière - sauf à celle de l'esprit critique - dont il fait la promotion en débattant des arguments pour et contre toute position. Pour en savoir plus, venez nous rencontrer à l'une de nos conférences mensuelles, ou abonnez-vous à la revue "Le Québec sceptique", publiée trois fois par année.

### Sujets de conférence : automne 2017

- 13 sep. : L'art d'imiter la nature-biomimétisme
- 13 oct. : Psychiatrie mortelle et déni organisé
- 13 nov. : Gagner la guerre du climat
- 13 déc. : Au-delà de l'effet Barnum

### La revue "Le Québec sceptique"

- Numéros : 87 : Terrorisme et religion
- 88 : Controverses et scepticisme
- 89 : Désinformation et mensonge
- 90 : Évolution ou création ?
- 91 : Arguments spéculatifs
- 92 : La post-vérité

[www.sceptiques.qc.ca](http://www.sceptiques.qc.ca)



## Fiche d'adhésion

Je sous signé-e, déclare adhérer aux principes humanistes au verso et demande à l'Association humaniste du Québec de me recevoir comme membre

\*Nom, prénom .....  
\*Adresse.....  
\*Ville.....  
\*Code postal..... Téléphone .....  
\*Courriel.....  
Votre site internet personnel.....  
Profession.....

Je règle ma cotisation de :

☐ \$20.00 (1 an)      ☐ \$35.00 (2 ans)      ☐ \$50.00 (3 ans)

Et un don de :

☐ \$20.00      ☐ \$50.00      ☐ \$100.00      ☐ autre

Par le moyen suivant:

- ☐ en espèces  
☐ par chèque au nom de l'Association humaniste du Québec  
☐ par notre site internet (Paypal ou carte de crédit)

<http://assohum.org>

Signature.....

Date.....

- Information nécessaire pour le renouvellement

Vous pouvez adhérer ou renouveler en ligne en utilisant le bouton Paypal sur notre page <http://assohum.org/devenez-membre/> : ou en nous retournant le formulaire ci-dessus par la poste à l'Association humaniste du Québec, 1225 St-Joseph Est, Montréal, Qc H2J 1L7

Un reçu pour don de charité de \$35.00 ou plus peut être réclamé pour fin d'impôts

